



**TikTok comme espace d'information :
enquête sur la réception adolescente et la construction
d'une littératie implicite**

Mémoire de recherche

Majeure Sociétés Numériques

Sous la direction de Julien BOYADJIAN

Présenté par Chloé TRICAULT

Année 2024-2025

Sciences po Lille n'entend donner aucune approbation ni improbation aux thèses et opinions émises dans ce mémoire de recherche. Celles-ci doivent être considérées comme propres à leur auteur.

J'atteste que ce mémoire de recherche est le résultat de mon travail personnel, qu'il cite et référence toutes les sources utilisées et qu'il ne contient pas de passage ayant déjà été utilisé intégralement dans un travail similaire.

Remerciements

Je tiens avant tout à exprimer ma gratitude à Julien Boyadjian, pour avoir accepté d'encadrer ce travail. Sa disponibilité et ses conseils avisés ont été déterminants dans la construction rigoureuse de ce mémoire.

Je remercie également l'ensemble des personnes qui ont accepté de participer à mon enquête, en particulier Sarah-Jo, Lorie, Nina, Louise et Romane, pour le temps qu'elles m'ont accordé et la richesse de nos échanges sur leurs pratiques numériques. Ce travail n'aurait pu voir le jour sans leur contribution.

Ma reconnaissance va aussi à Marie-Astrid de La Mettrie, pour m'avoir ouvert les portes de sa classe de terminale à l'école allemande de Paris (IDSP), et permis d'y mener un entretien collectif essentiel à ce mémoire.

Je souhaite également remercier mes camarades de promotion, dont l'aide m'a été précieuse pour entrer en contact avec des personnes à interroger.

Enfin, je souhaite remercier mes proches, ainsi que celles et ceux qui m'ont accompagnée dans les relectures, pour leur soutien et leurs remarques pertinentes.

Sommaire

Remerciements	3
Sommaire.....	4
Introduction	5
Chapitre 1 : Une réception passive mais réactive : l'information sous le prisme de l'émotion sur TikTok	22
1. Une réception non-intentionnelle à l'information	22
2. Une réception particularisée par l'univers du divertissement	29
3. Des contenus engageants par résonance personnelle ou émotionnelle.....	36
Chapitre 2 : Une littératie critique implicite.....	42
1. Des micro-gestes d'évaluation à la place des critères classiques	43
2. Une mise à distance émotionnelle et contextuelle.....	48
3. Une compétence qui reste fragmentaire, située et socialement partagée	53
Chapitre 3 : Une source disqualifiée malgré un usage massif.....	60
1. TikTok, un support d'information non reconnu comme tel.....	61
2. Une hiérarchie implicite des sources dans les usages adolescents	64
3. Une parole politique disqualifiée par son cadre numérique	70
Conclusion.....	75
Bibliographie	78
Annexes	82
Table des matières	90

Introduction

Les réseaux sociaux sont devenus, en France, la principale source d'information pour les 15-30 ans : 53 % d'entre eux déclarent s'informer quotidiennement via ces plateformes, que ce soit en premier, deuxième ou troisième choix¹. Parmi eux, les 15-17 ans se démarquent par leur forte appétence pour les réseaux sociaux, avec 58 % les utilisant activement, en grande partie grâce à leur aisance avec les outils technologiques et leur besoin de maintenir une connexion constante avec leurs pairs². L'âge apparaît ainsi comme une variable essentielle dans la structuration de l'audience numérique, y compris au sein des différents réseaux sociaux. Par exemple, TikTok est fréquenté par trois quarts des 15-17 ans en 2022, contre seulement 10 % des plus de 65 ans³. De plus, 71% des 15-17 ans déclarent utiliser TikTok pour suivre l'actualité, soulignant une préférence marquée pour des plateformes à la fois visuelles et dynamiques⁴. Cette tendance se traduit également par le temps passé sur ces réseaux : en mai 2022, les jeunes de 15-17 ans consacraient en moyenne 1h44 par jour à TikTok.

Par leur popularité auprès des jeunes publics, les plateformes numériques, et TikTok en particulier, se sont imposées comme des espaces de diffusion de contenus informationnels. En effet, ces espaces ne se limitent plus à leurs fonctions de divertissement mais participent à la circulation de messages politiques ou sociaux souvent via des formats visuels, courts et émotionnels. Ce phénomène s'explique notamment par les caractéristiques inhérentes aux algorithmes de recommandation, qui, en personnalisant les fils d'actualité en fonction des comportements passés, façonnent les modalités d'accès à l'information. Et TikTok illustre avec acuité ce phénomène : les adolescents, sans volonté avérée de s'informer, se trouvent fréquemment exposés à des contenus d'actualité. Cette sérendipité, permise par l'architecture algorithmique de la plateforme, produit une situation ambivalente. D'un côté elle ouvre des opportunités de rencontre avec des sujets importants et, de l'autre, elle est susceptible d'orienter l'attention en privilégiant des contenus viraux, émotionnels ou

¹ Sandra Hoibian, Camille Millot, Jérôme Müller, Sophie Nedjar Calvet (CREDOC), avec Alexandre Charruault (INJEP), *Le rapport des jeunes aux informations en 2024. Résultats du baromètre DJEPVA sur la jeunesse*, INJEP, Notes & Rapports, 2024.

² Sandra Hoibian et. al., *op. cit.*

³ Julien Boyadjian, *Les logiques sociales de structuration de l'audience de l'internet français*, Réseaux, n°243, 2024.

⁴ Sandra Hoibian et. al., *op. cit.*

politiquement polarisés, qui pourraient renforcer certains biais de perception ou limiter la pluralité des perspectives.

Dans ce contexte, TikTok ne peut plus être considéré comme un simple outil récréatif mais comme un acteur structurant dans le rapport quotidien que les adolescents entretiennent avec l'information. Ce mémoire propose alors d'interroger la manière dont cette exposition algorithmique participe au développement de formes implicites de littératie médiatique chez les adolescents : non pas comme une capacité formelle à analyser des sources ou vérifier des faits mais plus comme une réception critique contextualisée, orientée par les émotions et les codes d'une plateforme récente. En nous appuyant sur des entretiens menés auprès de lycéens âgés de 15 à 18 ans, ce travail vise à comprendre comment les jeunes interprètent, filtrent et évaluent les contenus à portée politique ou sociétale qui apparaissent sur leur fil. Nous porterons une attention particulière aux rôles des influenceurs et des formats viraux, ainsi qu'aux micro-compétences développées dans un contexte d'exposition non-intentionnelle.

L'adolescence : une étape clé dans la formation du rapport à l'information et aux enjeux collectifs

L'âge constitue une dimension fondamentale pour comprendre comment les individus construisent leur rapport au monde social, à l'information et aux enjeux collectifs.⁵ L'adolescence, en particulier, représente une période charnière où s'élaborent les premières perceptions du pouvoir, des institutions et des valeurs démocratiques. Loin de se limiter à une étape biologique ou chronologique, elle s'impose comme un moment d'apprentissage des normes, de confrontation aux institutions et d'expérimentation de formes diverses de participation à la vie collective. Elle devient un temps privilégié de construction identitaire, où les jeunes se confrontent pour la première fois aux institutions sociales et aux enjeux collectifs.⁶ Durant cette phase, les jeunes développent leurs premières représentations des notions d'autorité et de pouvoir à l'intersection de plusieurs sphères : la famille, l'école, les pairs, mais aussi les médias et les technologies numériques. L'adolescence devient ainsi un moment d'appropriation progressive des codes sociaux et civiques, à travers des mécanismes d'observation mais aussi de distance critique.

Et, si les jeunes expriment souvent un désintérêt ou une méfiance vis-à-vis des institutions politiques traditionnelles, cela ne traduit pas une absence de sensibilité aux enjeux collectifs. Au contraire, ils réinvestissent leur engagement dans des formes plus directes, créatives ou numériques, en rupture avec les cadres conventionnels. Ce décalage invite à élargir notre perception de l'engagement juvénile : celui-ci ne passe pas nécessairement par les voies institutionnelles, mais peut se manifester par des prises de parole sur les réseaux sociaux, des actions collectives ponctuelles, ou encore une attention accrue à certaines causes sociétales.^{7, 8}

Dans cette perspective, comprendre l'adolescence revient à interroger la manière dont les jeunes se familiarisent avec l'espace public, souvent à travers des dispositifs médiatiques et numériques désormais omniprésents dans leur quotidien.

⁵ Anne Muxel, *La politique au fil de l'âge*, Paris, Presses de Sciences Po, 2011.

⁶ Anne Muxel, *op. cit.*

⁷ Anne Muxel, *Politiquement jeune*, Éditions de l'Aube / Fondation Jean-Jaurès, 2018.

⁸ Laurent Ladreux, Vincent Tiberj, *Génération désenchantée ? Jeunes et démocratie*, Paris, La Documentation française / Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire, 2021.

Entre 15 et 18 ans, le monde politique apparaît souvent complexe et perçu comme éloigné des préoccupations des jeunes. Pourtant, cet aspect n'empêche pas l'émergence de repères durables : les valeurs civiques acquises à l'adolescence permettent souvent de prédire, avec une certaine fiabilité, la probabilité de voter une fois la majorité atteinte.⁹ C'est ce que David Campbell désigne par le concept d'« effet dormant » ou « sleeper effect » : les normes civiques assimilées durant l'adolescence influencent durablement les comportements, renforçant la probabilité qu'un premier vote entraîne un engagement électoral régulier par la suite.¹⁰

Notons qu'il avait été démontré auparavant que les opinions des jeunes, à commencer par leurs préférences électorales, sont loin d'être définitivement figées et restent encore très fluctuantes, Anne Muxel parle « du moratoire électoral des années de jeunesse »¹¹ (Muxel, 2001). Toutefois, Tournier met en évidence que des facteurs tels que la réussite scolaire, bien que d'un impact modeste, semblent contribuer à un plus grand sens de la participation électorale. Aussi, le rôle des parents, souvent abordé sous l'angle du statut social, trouve une explication convaincante dans les interactions directes : les discussions politiques familiales et la connaissance explicite des choix électoraux parentaux apparaissent aussi déterminantes. L'étude qu'il réalise auprès de collégiens montre que les jeunes qui perçoivent le vote comme un acte politique sont aussi ceux qui savent pour qui votent leurs parents. Enfin, l'importance du degré de politisation, mesuré par l'intérêt pour les élections présidentielles et le suivi des journaux télévisés, se révèle centrale. Et donc, contrairement à ce que l'on pourrait attendre, le sens du vote n'est pas directement lié à des connaissances politiques approfondies ou à une compréhension parfaite des débats publics. L'apprentissage des comportements électoraux résulte ainsi d'une combinaison de facteurs éducatifs, familiaux et sociaux, reflétant la manière dont les jeunes s'approprient les institutions et construisent leurs propres valeurs civiques.¹² Cette politisation sensible, affective, ou relationnelle, montre que la formation d'une conscience citoyenne ne passe pas nécessairement par des savoirs théoriques, mais par des expériences concrètes, des perceptions et des environnements engageants.

⁹ David E. Campbell, *Why We Vote? How Schools and Communities Shape Our Civic Life*, Princeton University Press, 2006.

¹⁰ Vincent Tournier, *Comment le vote vient aux jeunes, Agora débats/jeunesses*, vol. 51, Presses de Sciences Po, 2009, p. 79-96.

¹¹ Anne Muxel, *L'expérience politique des jeunes : la théorie des réalignements revisitée*, Paris, Presses de Sciences Po, coll. « Académique », 2001.

¹² Vincent Tournier, *op. cit.*

Plus généralement, l'engagement des jeunes, bien qu'hétérogène, reflète des dynamiques intéressantes. Si une part importante exprime une désillusion vis-à-vis des partis politiques traditionnels, perçus comme déconnectés de leurs aspirations concrètes, cela ne s'accompagne pas d'un désintérêt pour les enjeux politiques. Au contraire, ce recul alimente une recherche de nouvelles modalités d'expression, plus directes et souvent extérieures aux cadres institutionnels.¹³ En 2019, une majorité de jeunes (54 %) estiment que leur opinion ne compte pas dans les espaces où ils évoluent, traduisant un sentiment d'exclusion de la sphère publique. Parmi eux, 28 % attribuent ce manque de considération à leur âge, tandis que 26 % pensent que l'âge n'est pas un facteur déterminant.¹⁴ Ce désenchantement croissant face à leur place dans la société reflète une transition notable : l'optimisme traditionnellement associé à la jeunesse cède progressivement la place à une détermination « empreinte de combativité ».¹⁵ Cette évolution se manifeste par une montée des préoccupations sur l'avenir et un rejet des formes conventionnelles d'expression politique. En réponse, les jeunes privilégient des modes d'action plus directs et impactants, comme les manifestations et l'activisme en ligne, qui leur offrent des moyens de contester et de revendiquer de manière visible et immédiate.¹⁶ Les mouvements initiés par les jeunes, tant en France qu'à l'échelle mondiale, témoignent d'une volonté de réinventer la démocratie. Leur engagement s'inscrit dans une double dynamique : d'une part, ils répondent à des enjeux locaux concrets, et d'autre part, ils tirent parti des technologies numériques pour amplifier leur portée et créer des espaces de participation alternatifs. Ce tournant vers une démocratie plus participative, enrichie par les réseaux sociaux et les technologies de l'information, illustre l'aspiration des jeunes à être entendus et à peser dans les décisions qui façonnent leur avenir.¹⁷

¹³ Anne Muxel, *Politiquement jeune*, Éditions de l'Aube / Fondation Jean-Jaurès, 2018.

¹⁴ J. Baillet, L. Brice Mansencal, R. Datsenko, Sandra Hoibian, C. Maes (CRÉDOC), avec la collaboration de N. Guisse et P. Jauneau-Cottet, *Baromètre DJEPVA pour la jeunesse 2019*, INJEP, Notes & Rapports / Rapport d'étude, 2019.

¹⁵ J. Baillet et. al., *op. cit.*

¹⁶ Anne Muxel, *op. cit.*

¹⁷ Laurent Ladreux, Vincent Tiberj, *Génération désenchantée ? Jeunes et démocratie*, Paris, La Documentation française / Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire, 2021.

L'information à portée d'écran : usages numériques et exposition des jeunes publics

Après avoir interrogé l'adolescence comme période charnière de construction du rapport aux enjeux collectifs, il apparaît essentiel d'examiner les environnements informationnels que les jeunes investissent aujourd'hui massivement. Les outils numériques, en particulier les réseaux sociaux, ont profondément bouleversé les modalités d'accès à l'information. Pour les jeunes générations, l'actualité et les discours publics ne sont plus appréhendés à travers des canaux traditionnels, mais circulent dans des espaces numériques régis par des logiques algorithmiques et une grande hybridité des contenus. Loin de se limiter à une fonction de consultation passive, ils favorisent une circulation rapide et fluide des contenus, tout en facilitant la prise de parole individuelle et la participation, même marginale, au débat public.¹⁸ Dans ce contexte, l'accès à l'actualité se fait de manière continue, instantanée et souvent fragmentée, nourrissant des attentes accrues en matière de transparence et de réactivité dans l'espace démocratique.

L'accès à l'information devient ainsi un processus quotidien, intégré aux pratiques mobiles, notamment via le smartphone devenu central dans l'expérience médiatique des jeunes.¹⁹ Ce terminal personnel, qui tend à supplanter les autres écrans, redéfinit les formes de consommation médiatique et remet en question la typologie traditionnelle des publics, historiquement catégorisés selon le média utilisé. La numérisation ne touche plus seulement les supports de diffusion ; elle reconfigure en profondeur les rapports de légitimité dans l'espace médiatique, en brouillant les frontières entre professionnels de l'information et énonciateurs amateurs.²⁰ Dans cet environnement, les plateformes sociales favorisent l'émergence d'une parole profane, où les pairs deviennent des sources d'information à part entière. L'interactivité du web 2.0 valorise ces prises de parole horizontales, au détriment des canaux institutionnels, et transforme ainsi les dynamiques d'autorité et d'influence.^{21, 22}

¹⁸ Dominique Cardon, *Culture numérique*, Paris, Les Petites Humanités, 2019.

¹⁹ Valérie Croissant, *Les publics de l'information en ligne : « faire public » au temps de l'information par les réseaux socio-numériques*, *Les Enjeux de l'information et de la communication*, vol. 23, n° 1, 2022, p. 129-141

²⁰ Valérie Croissant, *op. cit.*

²¹ Dominique Cardon, *op. cit.*

²² J. Baillet, L. Brice Mansencal, R. Datsenko, Sandra Hoibian, C. Maes (CRÉDOC), avec la collaboration de N. Guisse et P. Jauneau-Cottet, *Baromètre DJEPVA pour la jeunesse 2019*, INJEP, Notes & Rapports / Rapport d'étude, 2019.

Pour les jeunes, ces espaces numériques offrent une opportunité de diversification des sources et de construction identitaire, en dehors des cercles familiaux ou scolaires.

Cependant, cette nouvelle donne ne s'accompagne pas nécessairement d'un engagement accru dans les enjeux publics. En France, l'usage des réseaux sociaux à des fins politiques reste marginal. Lors de la présidentielle de 2022, une enquête menée auprès de 1 978 électeurs révèle que plus de la moitié (54,7 %) n'ont jamais consulté de contenu politique sur ces plateformes.²³ Les pratiques participatives, comme commenter ou partager, sont encore plus rares, et varient fortement selon les plateformes : Facebook reste la plus mobilisée politiquement, mais avec un usage modéré ; TikTok, Instagram et Snapchat captent l'attention des plus jeunes sans nécessairement engendrer un engagement politique structuré. Twitter (désormais X), quant à lui, demeure un espace réservé à des publics plus politisés.

Malgré cette faible mobilisation politique directe, les réseaux sociaux jouent un rôle majeur dans la structuration des trajectoires informationnelles des jeunes. En centralisant une large part des interactions sociales et des flux de contenus, elles modifient les conditions mêmes d'accès à l'information tout en conditionnant les formes de visibilité et de légitimation des discours. Le pouvoir algorithmique s'exerce ainsi dans la mise en avant de certains contenus et dans l'invisibilisation d'autres, reconfigurant les rapports entre émetteurs, récepteurs et contenus.²⁴

Ainsi, paradoxalement, alors même que les jeunes y accèdent massivement à l'information, les réseaux sociaux demeurent marqués par une faible légitimité perçue. L'étude menée par Valérie Croissant sur des étudiants montre qu'eux-mêmes en sont conscients : les cadres culturels de reconnaissance de l'information "valable" restent fortement structurés par l'héritage de l'éducation aux médias.²⁵ L'omniprésence des contenus sur les plateformes, combinée à une moindre expérience critique, alimente le discours sur une supposée vulnérabilité des jeunes face aux fausses informations. Cette crainte a conduit au développement de politiques publiques d'éducation aux médias, tant à l'échelle nationale qu'européenne.

²³ Marie Neihouser, *Les réseaux socionumériques dans la campagne présidentielle de 2022 en France*, *Revue française de science politique*, vol. 72, n° 6, 2022, p. 977-996.

²⁴ Dominique Cardon, *Culture numérique*, Paris, Les Petites Humanités, 2019

²⁵ Valérie Croissant, *Les publics de l'information en ligne : « faire public » au temps de l'information par les réseaux socio-numériques*, *Les Enjeux de l'information et de la communication*, vol. 23, n° 1, 2022, p. 129-141

Cependant, une lecture plus nuancée s'impose. Loin d'être passifs, les jeunes mobilisent des stratégies diverses pour naviguer dans un espace informationnel dense, rapide et parfois trompeur. Leur rapport à l'information ne se fonde pas toujours sur des critères classiques de vérification ou de vérité, mais sur des repères relationnels, émotionnels, contextuels. L'expérience de l'information se structure autour d'une double logique. D'une part, une logique personnelle : les préférences, abonnements et réglages de l'utilisateur orientent les contenus reçus. D'autre part, une logique sociale : les contenus populaires, visibles grâce aux mécanismes d'algorithmes et d'exposition fortuite, influencent eux aussi fortement l'expérience de l'information.²⁶

Ainsi, au croisement de ces dynamiques individuelles et collectives, s'esquissent de nouvelles formes de rapport à l'information et se déploient des formes émergentes de littératie médiatique implicite. Non pas acquise par des formations formelles, ni fondée sur des compétences expertes, mais développée de manière diffuse, dans et par l'usage. Les jeunes apprennent à trier, interpréter, ignorer ou dénoncer des contenus à travers des réflexes informels.

²⁶ Valérie Croissant, *Les publics de l'information en ligne : « faire public » au temps de l'information par les réseaux socio-numériques*, *Les Enjeux de l'information et de la communication*, vol. 23, n° 1, 2022, p. 129-141

TikTok et ses publics : l'algorithme face aux jeunes utilisateurs

Historiquement, la communication politique repose sur la capacité des acteurs politiques à maîtriser les médias de masse, créant ainsi des espaces publics d'information et de délibération démocratique.²⁷ Cependant, avec l'avènement des réseaux socio-numériques, ces dynamiques traditionnelles se sont profondément transformées. Les hommes politiques ne se contentent plus des cadres solennels associés à leur fonction, ils adoptent désormais des stratégies de mise en scène plus informelles, jouant sur l'émotion et la proximité personnelle pour séduire les publics. Bien que les travaux de Paul Lazarsfeld et son équipe aient démontré dès les années 1940 que peu d'électeurs modifient leurs intentions de vote en cours de campagne, et que ceux qui changent citent avant tout les discussions avec leur entourage comme facteur déterminant²⁸, les médias conservent une influence sur les campagnes électorales. Leur rôle réside notamment dans la présentation des candidats, la diffusion de certains aspects de leur personnalité ou de leur programme, sans garantir toutefois un impact uniforme ou systématique.²⁹ Comprendre cette influence suppose une approche nuancée, capable de restituer la complexité des interactions entre trois acteurs principaux : les hommes politiques, les médias et les publics.³⁰ Chacun agit et réagit en fonction des attentes ou des comportements observés des autres, créant un système d'interdépendance. Les effets de la communication médiatique varient donc selon le type de média, le profil du public et le contexte de consommation.

Les réseaux sociaux, par leur apparente proximité et leur tonalité souvent ludique, constituent un cadre propice à ces nouvelles stratégies. Ils permettent de projeter une représentation plus humaine et personnelle, loin des cadres officiels. Par exemple, en partageant des moments en coulisses ou des scènes de la vie quotidienne, les responsables politiques se connectent différemment avec leurs publics. Les campagnes électorales, comme l'illustre celle menée récemment en Équateur par Guillaume Lasso sur TikTok et Twitter, montrent que les contenus humoristiques, empathiques et émotionnels sont particulièrement efficaces auprès des jeunes publics, alors que les stratégies traditionnelles

²⁷ Arnaud Mercier (dir.) et al., *La communication politique*, Paris, CNRS Éditions, 2017.

²⁸ Paul F. Lazarsfeld, Bernard Berelson, Hazel Gaudet, *The People's Choice. How the Voter Makes Up His Mind in a Presidential Campaign*, New York, Columbia University Press, 1944.

²⁹ Arnaud Mercier (dir.) et al., *op. cit.*

³⁰ Dominique Wolton, *La communication, les hommes et la politique*, Paris, CNRS Éditions, 2015.

de communication échouent souvent à établir cette connexion.³¹ En Roumanie, de manière similaire, le candidat Călin Georgescu a exploité les mécanismes algorithmiques spécifiques à TikTok pour transformer sa visibilité politique, démontrant la capacité de cette plateforme à influencer rapidement et massivement les dynamiques d'opinion auprès de segments de population ciblés.³²

Ce type d'usage stratégique illustre plus largement la manière dont TikTok repose sur une logique algorithmique puissante, capable de structurer la visibilité des contenus bien au-delà de l'intention initiale des utilisateurs. Au-delà de ces exemples politiques, les outils de recommandation, essentiels au fonctionnement de ces plateformes, enrichissent l'expérience en élargissant l'offre via des suggestions personnalisées. Ils se fondent sur une analyse comportementale qui compare les profils d'utilisateurs ayant manifesté des préférences similaires. L'algorithme s'appuie sur la régularité des structures de préférences et d'intérêts pour prédire les rapprochements entre produits ou contenus. Par exemple, un utilisateur qui apprécie A et B est statistiquement susceptible d'aimer C et D, dès lors qu'un grand nombre d'autres individus partage des goûts similaires. Ces systèmes de recommandation sont performants précisément parce qu'ils partent du principe que les pratiques de lecture, d'achat ou d'écoute obéissent à des schémas réguliers et prévisibles. Ainsi, même si nous avons l'impression de faire des choix singuliers, nos comportements reflètent des habitudes profondément enracinées dans notre socialisation.³³ Les algorithmes « fonctionnent bien » lorsqu'ils se comportent en sociologues. Selon Pierre Bourdieu, l'*habitus* désigne cette disposition incorporée par laquelle la société structure des choix réguliers et prévisibles jusque dans les aspects les plus anodins de la vie quotidienne. Ainsi, on pourrait presque affirmer que les automates « font confiance » à l'*habitus* de leurs utilisateurs pour affiner leurs prédictions. La plupart du temps, les algorithmes ne font que confirmer, en les amplifiant plus ou moins, des lois sociales déjà bien établies.^{34, 35}

De ce fait, il est fréquemment fait reproche aux réseaux sociaux de placer l'utilisateur dans une "bulle": selon les affinités de l'utilisateur, l'algorithme ferme la fenêtre sur le

³¹ R.M. Chavarría, J.L. Mariscal, Ú. Rucker, C. Yáñez (dir.), *Communication, Culture and Media Studies in Latin America*, Springer, 2023, p. 389-396.

³² Jean-Baptiste Chastand, Damien Leloup, « Présidentielle en Roumanie : des documents déclassifiés évoquent de graves manipulations sur TikTok », *Le Monde*, décembre 2024, consulté le 2 décembre 2024. Disponible à l'adresse : <https://www.lemonde.fr>

³³ Dominique Cardon, *À quoi rêvent les algorithmes. Nos vies à l'heure des big data*, Paris, Éditions du Seuil / La République des Idées, 2015.

³⁴ Pierre Bourdieu, *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1979.

³⁵ Dominique Cardon, *op. cit.*

monde en réduisant son paysage aux choix de ses amis.³⁶ En complément, une enquête réalisée sur 10 millions de comptes Facebook américains dont le but était de jauger les effets de la bulle en mesurant le fait de ne pas voir de contenu politique qui ne soit pas de son bord a conclu que les utilisateurs ferment eux-mêmes leur fenêtre de visibilité plus que ne le fait Facebook à travers son algorithme. Il n'est pas besoin que l'algorithme enferme les individus dans une bulle, ils le font d'eux-mêmes en obéissant aux régularités comportementales qui sont inscrites dans leur socialisation. Et c'est le comportementalisme radical des nouvelles techniques de calculs qu'il faut alors questionner. Ces algorithmes sont prédictifs seulement parce qu'ils font l'hypothèse que notre futur sera une reproduction de notre passé.³⁷ Ainsi, les réseaux sociaux, en raison des mécanismes de coordination virale, concentrent l'attention sur certaines informations qui connaissent une popularité soudaine, immense, mais souvent éphémère. Ces effets de viralité orientent les publics vers une poignée de contenus, illustrant ainsi à quel point l'attention est devenue le cœur du modèle économique de ces plateformes. En apparence, les réseaux sociaux proposent un service gratuit à leurs utilisateurs, mais cette gratuité est illusoire : en réalité, nous « payons » avec notre attention et nos données personnelles.³⁸ Des études empiriques toutefois nuancent la notion de « bulle de filtres » en tant qu'homophilie sociale.³⁹ Elles montrent que, sauf pour quelques groupes relativement restreints et marginalisés, la majorité des utilisateurs des médias accèdent aux principales sources d'information et valorisent la diversité des contenus. Ces utilisateurs consultent aussi, de manière ciblée, les opinions et publications d'autres groupes sociaux, et prennent conscience des perspectives politiques divergentes. Une étude analysant l'utilisation d'internet par 50 000 Américains conclut que les médias sociaux incitent les individus à être plus fréquemment confrontés à des points de vue opposés sur le plan politique. Cependant, elle révèle également que cette exposition n'atténue pas les distances idéologiques entre ces groupes ; au contraire, elle les renforce. Par conséquent, l'interaction avec des opinions divergentes tend à provoquer une radicalisation et un durcissement des positions, accentuant la polarisation à travers la perception mutuelle des groupes.⁴⁰

³⁶ Eli Pariser, *The Filter Bubble. What the Internet is Hiding from You*, New York, Penguin Press, 2011.

³⁷ Dominique Cardon, *À quoi rêvent les algorithmes. Nos vies à l'heure des big data*, Paris, Éditions du Seuil / La République des Idées, 2015.

³⁸ Serge Abiteboul, Jean Cattán, *Nous sommes les réseaux sociaux*, Paris, Odile Jacob, 2022.

³⁹ Hartmut Rosa, *Résonance démocratique ou mondes vécus cloisonnés ? Réflexions sur les transformations de l'espace public au XXI^e siècle à partir de la théorie de la résonance*, *Réseaux*, n° 235, 2022, p. 73-101.

⁴⁰ Hartmut Rosa, *op. cit.*

Dans ce paysage numérique, TikTok s'est imposé comme un acteur incontournable depuis son lancement en 2016, surpassant rapidement des plateformes établies comme Twitter, Facebook ou Instagram. Bien qu'il partage avec elles certains principes fondamentaux, TikTok se distingue par sa conception et son fonctionnement. Développée par ByteDance, l'application repose sur un algorithme sophistiqué qui analyse en continu les interactions des utilisateurs : les vidéos qu'ils aiment, commentent ou partagent, les comptes auxquels ils s'abonnent, ou encore le temps passé sur différents contenus. Cette technologie permet à TikTok de personnaliser entièrement l'expérience utilisateur. En opposition à la logique de « pull », où les utilisateurs initient eux-mêmes leurs recherches, TikTok adopte une approche « push », où l'algorithme propose automatiquement des vidéos correspondant aux préférences détectées.⁴¹ Grâce à son format de vidéos courtes, la plateforme tient efficacement sa promesse de capter et de retenir l'attention. Comme vu précédemment, cette dynamique d'attention orientée n'est pas anodine : en façonnant les interactions et en influençant les contenus consultés, TikTok exerce un impact significatif sur la manière dont les individus construisent leurs perceptions et leurs opinions. En cela, la plateforme devient un véritable observatoire des nouvelles dynamiques sociales et des tendances émergentes. Mais y-a-t-il des codes propres à TikTok, dans la dynamique du « push » ? Son algorithme purement statistique n'est-il pas capable de suggérer du contenu non adapté aux préférences des utilisateurs ?

Dans cette perspective, les travaux issus de la sociologie de la réception mettent en évidence que les jeunes publics développent des modes spécifiques d'appropriation des contenus médiatiques.⁴² Loin d'être simplement « vulnérables » ou passifs, les adolescents mettent en place des stratégies de réception critiques, sélectives et souvent intuitives face aux informations reçues. Ces stratégies s'appuient sur des critères qui ne sont pas nécessairement ceux promus par les cadres formels de l'éducation aux médias : elles mobilisent des compétences contextuelles, relationnelles ou émotionnelles pour trier, valider ou rejeter l'information.⁴³ La question n'est donc plus seulement de savoir si les jeunes sont exposés à des contenus politiques ou idéologiques, mais comment ils les reçoivent, les évaluent et les intègrent à leurs représentations du monde.

⁴¹ Carl Amiard, *L'univers TikTok. Explorations, expérimentations, utilisations, Multitudes*, n° 91, 2023.

⁴² Dominique Pasquier, *Cultures lycéennes. La tyrannie de la majorité*, Paris, Autrement, 2005.

⁴³ danah boyd, *It's Complicated: The Social Lives of Networked Teens*, New Haven, Yale University Press, 2014.

Question de recherche

Comme nous l'avons vu au fil de la littérature, les algorithmes de recommandation ont un rôle central dans la structuration de l'espace informationnel des jeunes. Cependant, en prétendant faciliter la découverte imprévue mais adaptée, ils orientent en réalité l'exposition des utilisateurs à des contenus prédéterminés par leurs comportements passés. Cela soulève des questions sur la nature véritablement « accidentelle » de l'exposition et son impact sur la diversité des idées rencontrées. Si les réseaux sociaux comme TikTok sont devenus des espaces cruciaux pour les adolescents, peu d'études analysent comment les mécanismes d'exposition algorithmique influencent spécifiquement cette tranche d'âge. L'adolescence, moment de construction identitaire et d'ouverture à de multiples influences, peut être affectée par une algorithmie qui tend à renforcer certaines représentations tout en invisibilisant d'autres. Ce filtrage algorithmique pourrait ainsi limiter l'émergence d'une autonomie réflexive, pourtant essentielle au développement d'un regard critique.

Dès lors, l'enjeu ne réside pas uniquement dans la participation politique explicite, mais dans les compétences d'analyse et d'interprétation que les jeunes mobilisent face à cette circulation constante de contenus. Dans cet environnement numérique régi par des algorithmes qui privilégient la rapidité, l'émotion et la viralité, ces compétences, bien que fragmentaires et informelles, dessinent les contours d'une littératie médiatique implicite. C'est dans cette zone grise, entre usage récréatif et réception critique, que se situent les tensions centrales de ce travail. Quels réflexes informationnels, quelles formes de tri mobilisent les adolescents lorsqu'ils sont exposés à des contenus à portée politique ou sociétale sur TikTok ? Cette exposition, bien qu'accidentelle en apparence, constitue potentiellement un point d'entrée vers des pratiques interprétatives complexes, engageant l'attention, l'évaluation des sources et la mise à distance des discours.

C'est à partir de ces interrogations que se construit notre question de recherche :

Dans quelle mesure l'exposition non intentionnelle à des contenus informationnels sur TikTok, pensée pour maximiser l'engagement, peut-elle paradoxalement encourager une posture critique chez les jeunes publics ?

Hypothèses

En parallèle, les créateurs de contenus exploitent ces mécanismes algorithmiques pour maximiser leur visibilité auprès de publics spécifiques, y compris des individus vulnérables ou influençables, tels que les adolescents. Ce qui pourrait sembler être une exposition fortuite résulte en fait d'une tactique intentionnelle, s'inscrivant dans une logique de viralité émotionnelle. Les contenus, conçus pour provoquer une réaction immédiate, encouragent une consommation rapide de l'information, souvent au détriment de la vérification ou du retour aux sources. Nous formulerons alors trois hypothèses principales:

- H1 : L'exposition algorithmique propre à TikTok agit comme un déclencheur d'intérêt cognitif ou émotionnel, même en l'absence d'intention informative initiale, et favorise le développement d'une littératie médiatique implicite principalement fondée sur des critères émotionnels plutôt qu'analytico-rationnels.
- H2 : Les adolescents développent, au fil de leur usage, une capacité à reconnaître les contenus orientés ou manipulatoires, en mobilisant des critères de réception spécifiques à TikTok. Les jeunes ont appris par l'usage à reconnaître les signes de manipulation et sont capables d'alterner entre immersion et distance selon le type de contenu. Leur littératie médiatique s'inscrit dès lors dans une logique plus sociale et contextuelle qu'académique.
- H3 : Malgré une exposition fréquente à des contenus informationnels sur TikTok, les adolescents ne reconnaissent pas la plateforme comme une source légitime, révélant un écart entre les usages quotidiens et les normes culturelles de reconnaissance de l'information.

Le protocole d'enquête

Pour tester ces trois hypothèses, nous avons mené une enquête reposant sur une méthodologie mixte auprès de différents publics lycéens. Bien que nous ne soyons pas en mesure de constituer un échantillon représentatif de l'ensemble des jeunes en France, l'objectif est d'effectuer une analyse comparative de plusieurs groupes d'adolescents issus de différents lycées. L'échantillon retenu pour cette enquête est composé majoritairement d'adolescents issus de milieux socioculturels relativement favorisés. Ce biais de recrutement, lié aux conditions d'accès au terrain, doit être pris en compte dans l'interprétation des résultats. Les conclusions formulées ne prétendent donc pas à une représentativité statistique de l'ensemble des jeunes usagers de TikTok, mais à une compréhension fine de certains usages informationnels au sein d'un public spécifique. Cette critique repose sur l'idée que les usages sociaux des nouveaux moyens d'information varient considérablement en fonction des publics. Par exemple, les jeunes appartenant aux classes sociales supérieures, dotés d'un capital culturel davantage orienté vers les enjeux politiques⁴⁴, tendent à être exposés à une plus grande diversité de sources sur les réseaux sociaux. Leur consommation informationnelle y apparaît même moins sélective que sur d'autres supports traditionnels. Cette dynamique illustre une opposition classique entre les classes sociales supérieures, qui valorisent une prise de distance vis-à-vis des contenus jugés trop « ordinaires » ou « communs », et les classes populaires, souvent davantage attirées par des informations qui suscitent un consensus ou une forte résonance sociale, c'est-à-dire « ce dont tout le monde parle ». Toutefois, entre ces deux extrêmes de l'espace social des lycéens, on observe une large diversité de dispositions et de pratiques, témoignant de la complexité des comportements informationnels et de leur ancrage social.⁴⁵

Dans un premier temps, nous avons donc adopté une approche qualitative fondée sur des entretiens semi-directifs menés auprès d'un groupe de lycéennes âgées de 15 à 17 ans et originaire de différentes villes de France. Par ailleurs, un second temps d'enquête a été conduit au sein d'une classe de terminale d'un lycée situé à Saint-Cloud, réunissant 17 élèves (10 filles et 7 garçons), âgés de 17 à 18 ans. Afin de stimuler les échanges et de recueillir des réactions spontanées, plusieurs vidéos issues de TikTok et à teneur sociétale et politique,

⁴⁴ Pierre Bourdieu, *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1979.

⁴⁵ Julien Boyadjian, *Désinformation, non-information ou sur-information ? Les logiques d'exposition à l'actualité en milieux étudiants*, *Réseaux*, n° 222, 2020, p. 21-52.

sélectionnées pour leur viralité, leur format ou leur tonalité, ont été diffusées auprès des participants. Ces supports ont permis d'amorcer la discussion sur leur réception, leur compréhension du message, et les éventuelles stratégies d'évaluation mises en œuvre. L'objectif de cette démarche était double : d'une part, saisir comment ces contenus sont perçus par les adolescents dans un cadre semi-contrôlé ; d'autre part, analyser qualitativement les critères de visibilité et de mise en scène de ces vidéos afin de les mettre en relation avec les formes d'interprétation exprimées par les jeunes. Cette approche croisée vise ainsi à explorer les mécanismes implicites par lesquels les adolescents développent des compétences de lecture et de tri de l'information dans un environnement algorithmique.

Annonce de plan

Dans le but d'interroger cette tension entre exposition non intentionnelle à l'information et développement d'une posture critique, ce mémoire s'organise en trois temps.

Dans une première partie, nous reviendrons sur la manière dont les adolescents reçoivent les contenus informationnels sur TikTok, en soulignant les logiques émotionnelles, fragmentaires et situées qui encadrent leur rapport à l'actualité. Nous verrons que l'information est souvent reçue sur le mode du ressenti, de l'identification ou du partage affectif, bien plus que sur celui de l'analyse rationnelle.

La deuxième partie s'intéressera aux formes de littératie médiatique implicite qui émergent de ces usages. Loin des critères classiques d'évaluation de l'information, les adolescents mobilisent des micro-gestes critiques, des stratégies de tri ou de mise à distance, révélant une capacité à interpréter, douter ou contextualiser certains contenus malgré une réception souvent rapide et émotionnelle.

Enfin, la troisième partie explorera la manière dont les adolescents positionnent TikTok comme source d'information. Nous verrons que si la plateforme joue un rôle majeur dans leur exposition à l'actualité, elle reste largement disqualifiée dans les représentations des espaces de savoir légitimes, révélant une dissociation entre pratiques réelles et reconnaissance symbolique.

Chapitre 1 : Une réception passive mais réactive : l'information sous le prisme de l'émotion sur TikTok

Si TikTok occupe une place centrale dans les usages numériques des adolescents, ce n'est pas uniquement en tant que plateforme de divertissement, mais aussi comme espace d'exposition à l'actualité. Le mode d'accès d'information contraste fortement avec celui des médias traditionnels : l'actualité y apparaît de manière périphérique, au sein d'un flux continu de contenus ludiques qui en modifient fortement les conditions de réception.

Dans ce premier chapitre, il s'agira de comprendre comment l'information est perçue et intégrée dans les usages ordinaires de TikTok par les adolescents. Nous verrons que la réception est majoritairement incidente et émotionnelle mais qu'elle n'est pas pour autant passive. A travers des observations des témoignages recueillis en entretien, nous analyserons comment les jeunes réagissent aux contenus qui ne sont pas du divertissement et comment cette réception est modelée par des logiques d'attention, d'habitudes de navigation mais aussi de résonance personnelle.

Les différentes méthodes d'enquête mises en œuvre permettent de confirmer plusieurs résultats identifiés dans les travaux récents sur la réception de l'information sur les plateformes numérique, notamment ceux de Boczkowski et. al.⁴⁶, tout en mettant en évidence certaines particularités propres à la consommation d'information sur TikTok.

1. Une réception non-intentionnelle à l'information

Il s'agit ici de montrer comment TikTok inscrit l'actualité dans une dynamique de flux, où la frontière entre se divertir et s'informer est floue, et où l'attention est mobilisée sur un mode intermittent. L'accès à l'information se fait de manière incidente et non lors d'un acte délibéré de consultation, au sein d'un environnement pensé pour maximiser la continuité de navigation. La réception de l'actualité sur TikTok ne relève donc pas d'un rapport traditionnel à l'information mais d'une exposition passive, personnalisée et récréative, qui transforme les modalités et la perception même de l'information.

⁴⁶ Pablo J. Boczkowski, Eugenia Mitchelstein, Mora Matassi, *Incidental News: How Young People Consume News on Social Media*, in *Proceedings of the 50th Hawaii International Conference on System Sciences*, 2017, p. 1785-1792.

Un accès passif mais central à l'information

TikTok s'impose aujourd'hui comme un canal d'information omniprésent dans les routines numériques des adolescents, non parce qu'il est explicitement conçu ou perçu comme tel, mais parce qu'il est intégré à leurs usages quotidiens. Tous les adolescents interrogés dans le cadre de cette enquête déclarent être régulièrement exposés à des contenus informatifs ou à portée politique sur TikTok, sans les avoir recherchés. Les chiffres le confirment : environ 70 % des adolescents de 15 à 17 ans déclarent suivre l'actualité via TikTok.⁴⁷ L'actualité y est rencontrée au fil de la navigation, entre deux vidéos d'humour, de musique ou de loisirs. Elle change alors de statut et n'est plus un événement distinct, mais s'insère progressivement dans un continuum de contenus.

« Enfin, dès mon âge (sic), on s'informe plus sur les réseaux qu'à la télé. Parce qu'à la télé, on regarde souvent avec nos parents et tout. Mais vu qu'on est tout le temps sur les réseaux, il y a plein de trucs comme ça qui nous servent à nous informer. »⁴⁸

« Maintenant, c'est plus les réseaux. Avant, je regardais Le 20h sur TF1 avec mon frère. Maintenant, c'est plus... Souvent, je vois les choses sur les réseaux, donc après, ça m'arrive de regarder le journal un peu... »⁴⁹

Ces témoignages montrent une transition générationnelle dans les rapports aux médias. Là où les parents consomment l'information dans un cadre ritualisé, sur un média identifié, les adolescents rencontrent l'actualité dans les interstices de leur quotidien numérique. TikTok devient un support secondaire mais régulier d'exposition à l'actualité où l'information est visible mais rarement consultée pour elle-même. C'est ce que Pablo Boczkowski⁵⁰ identifie comme une consommation incidente et périphérique de l'information qui caractérise les environnements numériques contemporains. L'actualité n'est pas rejetée mais elle est reléguée à une position secondaire, subordonnée à d'autres objectifs d'usage comme se divertir, se détendre ou échanger avec ses amis.

⁴⁷ Sandra Hoibian, Camille Millot, Jérôme Müller, Sophie Nedjar Calvet (CREDOC), avec Alexandre Charruault (INJEP), *Le rapport des jeunes aux informations en 2024. Résultats du baromètre DJEPVA sur la jeunesse*, INJEP, Notes & Rapports, 2024.

⁴⁸ Répondante n°5

⁴⁹ Répondante n°3

⁵⁰ Pablo J. Boczkowski et. al., *op. cit.*

Une exposition façonnée par les logiques attentionnelles du divertissement

Ce glissement dans la place occupée par l'information est inséparable de l'environnement technique propre à TikTok. Le fonctionnement de TikTok repose principalement sur la production et la consommation de vidéos courtes, généralement de 15 secondes à 3 minutes, dont le format visuel et rythmique est spécifiquement conçu pour capter l'attention dans des environnements de navigation mobile et continue. Bien que des formats plus longs soient désormais possibles, ce sont les formats brefs qui dominent et structurent l'architecture attentionnelle de la plateforme. Mais la particularité la plus notable de TikTok est sa logique algorithmique de diffusion. Contrairement aux autres plateformes, où les contenus s'organisent selon les abonnements choisis par l'utilisateur, TikTok repose principalement sur une page d'accueil nommée « Pour Toi » : un flux personnalisé dirigé par un algorithme prédictif qui se base sur les signaux d'usages comme le temps passé sur une vidéo, les likes, les partages etc. Le modèle établit alors une hiérarchie invisible des contenus créée par une série d'inférences calculées à partir des traces numériques de l'utilisateur.

Et, c'est précisément ici que réside la sérendipité propre à TikTok. L'utilisateur ne cherche pas un contenu mais il le découvre en « scrollant », c'est-à-dire en faisant défiler les contenus sur leur page d'accueil, dans une logique d'exposition passive, fluide, agréable et pourtant pointilleusement personnalisée. Cette logique de push intégral, où l'algorithme remplace l'abonnement ou la requête manuelle, inverse les rapports traditionnels à l'information puisque l'exposition ne relève plus d'un acte délibéré d'information mais d'une mise en relation calculée où loisir et apprentissage sont confondus.

« Je ne me suis jamais abonnée. Même Emmanuel Macron, qui est notre président, je ne me suis pas abonnée. »⁵¹

En parallèle, la culture du remix, très présente sur TikTok, contribue à cette dilution des statuts médiatiques. Un même contenu peut être modifié, commenté, voire transformé par d'autres utilisateurs. Et, cette plasticité du contenu informationnel l'intègre dans un environnement de réception régi par les codes culturels spécifiques à TikTok : viralité, humour, rythme rapide et émotion. Cette transformation formelle, clairement non neutre,

⁵¹ Répondante n°4

impacte la manière dont les adolescents reçoivent, évaluent et mémorisent les contenus d'actualité.

Au total, les adolescents déclarent « aller sur TikTok » pour se divertir et se détendre, lors d'un moment de « pause » dans leur journée. TikTok est donc associé à un espace mental de relâchement :

« Quand je vais sur TikTok, je ne veux pas me prendre la tête. C'est après une longue journée de cours où je veux être tranquille »⁵².

Il marque même, parfois, un moment de rupture avec des moments de stimulation intellectuelle et de réflexion intense :

« Quand j'enchaîne des évals et que des fois, j'ai envie de faire une petite pause comme ça, tranquille »⁵³

Ce mode d'usage favorise une attention flottante ou partielle dans laquelle les contenus d'actualités ne sont pas priorisés. L'algorithme, suggère, sans effort, des contenus adaptés aux préférences de l'utilisateur qui souhaite se divertir sans « se prendre la tête ». Cependant, les contenus informationnels qui s'immiscent ne sont pas automatiquement ignorés. Ils peuvent être intégrés, marquer les esprits ou susciter une réaction, à condition de s'adapter aux codes du média, c'est-à-dire à ses formats et à ses temporalités expressives.

Une reconfiguration du rapport à l'actualité

L'ensemble de ces transformations techniques et attentionnelles contribue à modifier en profondeur la perception même de ce qu'est l'information. Là où les médias traditionnels s'appuyaient sur des dispositifs narratifs forts avec des formats longs, des signatures d'auteur ou des contextes bien explicites, TikTok efface les repères visuels, temporels et structurels de l'information journalistique classique. Ce brouillage des formes rend plus difficile la reconnaissance de l'information comme catégorie distincte : l'actualité devient un contenu comme un autre, inséré dans un flux indifférencié où les vidéos virales côtoient les

⁵² Répondante n°5

⁵³ Répondante n°3

témoignages personnels, les analyses brèves et les parodies. Cette dynamique est ressentie sans être pleinement conscientisée :

« Enfin, des fois, je ne fais rien du tout. En soi, je ne fais jamais rien dessus. Et on va dire que des fois, je me sens plus instruite ou je ne sais pas, je sens que j'apprends plus de choses. »⁵⁴

Dans ce régime informationnel, l'exposition à l'actualité devient fragmentaire, contextuelle et émotionnelle. Elle ne repose plus sur une consultation stable mais sur des occasions aléatoires et opportunes. Les adolescents développent ainsi un rapport particulier à l'information, qui ne correspond pas aux attentes classiques de l'éducation aux médias, mais qui ne doit pas être disqualifié pour autant. Ces expositions discrètes mais répétées construisent un socle diffus de connaissances, d'images, de noms, d'enjeux, qui peuvent, dans certains cas, déclencher un intérêt plus structuré ou une réflexion plus approfondie.

En somme, TikTok ne produit pas une ignorance médiatique, mais une forme particulière d'acculturation informationnelle, à la fois facilitée par la proximité avec les usages quotidiens, et fragilisée par la fluidité du flux et l'absence de repères explicites. Loin de toute logique de recherche documentaire ou de consultation rigoureuse, la relation des adolescents à l'actualité devient un geste contextuel, affectif, souvent non conscientisé, mais potentiellement structurant dans la durée.

Si l'information est désormais omniprésente dans les usages numériques des adolescents, elle ne s'impose pas comme une évidence cognitive ou un objet d'analyse. Comme nous l'avons vu, sur TikTok, l'actualité ne relève plus d'une logique de consultation volontaire et est souvent déclenchée dans des moments de relâchement. Mais ce cadre d'apparition n'est pas neutre : en se fondant dans le flux récréatif, l'information se trouve remodelée par les logiques propres à la plateforme. Elle ne circule pas sous sa forme éditoriale traditionnelle, mais selon des codes narratifs, esthétiques et émotionnels adaptés aux contraintes d'attention et aux attentes des utilisateurs.

C'est ce que nous allons explorer à présent : comment, une fois surgie dans l'univers du divertissement, l'actualité, retravaillée, simplifiée, stylisée, voire dramatisée, produit une

⁵⁴ Répondante n°3

réception particulière. TikTok ne fait donc pas que transmettre l'information mais en conditionne les modalités de perception et d'appropriation.

Encadré :

Pourquoi TikTok ? Trois différences clés

Si TikTok peut être rapproché d'autres plateformes populaires chez les adolescents comme Instagram ou YouTube, son fonctionnement présente trois caractéristiques qui en font un terrain singulier pour étudier les pratiques informationnelles adolescentes :

Une logique algorithmique de « push » intégral

Contrairement à YouTube, où l'utilisateur choisit activement une vidéo (le « pull »), TikTok impose un contenu sur la base de préférences déduites : la page « Pour toi » propose automatiquement des contenus sélectionnés sur la base de traces comportementales implicites. Cette exposition passive mais personnalisée favorise une réception incidente de l'information, sans recherche préalable :

« C'est vrai que ça vient à moi et que je n'ai pas réellement à faire la recherche. »⁵⁵

« C'est juste un truc chill. Ils viennent dessus, ils ne se prennent pas la tête. Ils ont des informations et voilà. »⁵⁶

Un format ultra-court

La majorité des vidéos TikTok durent moins d'une minute. Bien que la plateforme permette désormais des formats plus longs, les adolescents privilégient la brièveté :

« Je préfère les vidéos courtes que les vidéos longues »⁵⁷

« C'était moins intéressant que Hugo Décrypte parce que c'est plus long en temps »⁵⁸

Même les contenus longs sont souvent raccourcis ou accélérés pour correspondre à leurs habitudes de navigation :

⁵⁵ Répondante n°4

⁵⁶ Répondante n°3

⁵⁷ Répondante n°2

⁵⁸ Elève de la classe

« Il y a des gens, des fois, ils parlent 15 minutes [...] c'est très long et je sais que les gens accélèrent »⁵⁹

Cette contrainte temporelle favorise cette réception émotionnelle immédiate, en contraste avec les formats narratifs plus développés propres à YouTube.

« C'est des vidéos courtes, qui nous ciblent exactement et qui visent ce qu'on veut. Et ce n'est pas long comme un film ou une vidéo YouTube. »⁶⁰

Une culture de coproduction

TikTok repose sur des formats reproductibles : musiques, extraits et effets peuvent être repris et remixés par les utilisateurs. Cette logique de coproduction de contenus informationnels, souvent en rupture avec la hiérarchie éditoriale classique, brouille les frontières entre information et opinion.

« On peut faire des collages. Donc, on répond à la vidéo ou alors les gens, juste, ils prennent un extrait de la vidéo et après, ils nous montrent les dessous pour critiquer »⁶¹

Pour beaucoup d'adolescents, TikTok devient une plateforme de référence, précisément parce qu'elle intègre des codes de confort et d'instantanéité :

« Soit je peux mettre YouTube, ça dépend, soit je peux mettre de la musique, mais ce ne sont pas les mêmes choses [...] TikTok, comme c'est une information constante, on n'a pas vraiment à chercher »⁶²

⁵⁹ Répondante n°3

⁶⁰ Répondante n°3

⁶¹ Répondante n°3

⁶² Répondante n°3

2. Une réception particularisée par l'univers du divertissement

L'information remodelée par les logiques attentionnelles de TikTok

Sur TikTok, les contenus à portée informative, qu'ils soient politiques ou journalistiques, sont transformés au détriment des formes classiques de rigueur éditoriale. Ils sont souvent détournés, simplifiés ou mis en scène selon des logiques narratives propres à la plateforme. Il ne s'agit pas tant d'informer que de susciter une réaction immédiate, de capter l'attention par l'émotion, la forme ou la rapidité.

L'exemple d'HugoDécrypte illustre cette tension entre accessibilité et efficacité. Ce créateur de contenu, devenu référence chez les adolescents, diffuse chaque jour une vidéo dans un format très court résumant les faits d'actualité marquants. La vidéo présentée en classe dure 1 minute et 30 secondes et résume 4 faits d'actualités. Chaque information y est donc traitée en moyenne 22 secondes, dans un format visuel direct, rythmé et synthétique. Sa présence sur TikTok, mais aussi sur YouTube, Snapchat ou Instagram, lui assure une visibilité transversale chez les adolescents français. Le *Digital New Report* publié en 2024 par le Reuters Institute a mis en évidence que ce vidéaste dépasse désormais des médias traditionnels comme *Le Monde* ou *BFM TV* en termes de popularité.⁶³

Les réactions recueillies lors des entretiens ou des observations en classe soulignent ce succès :

« Je regarde et j'aime bien, et c'est aussi...je sais pas...ils choisissent les bonnes vidéos, les bonnes images pour que ça reste divertissant, et il y a toujours un peu cette neutralité. »⁶⁴

« C'est succinct, ça réunit bien toute l'actualité dans un format court, agréable »⁶⁵

⁶³ Sandra Hoibian, Camille Millot, Jérôme Müller, Sophie Nedjar Calvet (CREDOC), avec Alexandre Charruault (INJEP), *Le rapport des jeunes aux informations en 2024. Résultats du baromètre DJEPVA sur la jeunesse*, INJEP, Notes & Rapports, 2024.

⁶⁴ Elève de la classe

⁶⁵ Elève de la classe

« J'aime beaucoup Hugo Décrypte, il met tout dans un post. C'est parfait, t'as toutes les infos d'un coup ». ⁶⁶

Le montage court ici semble créer des effets de proximité ou de choc. L'effort nécessaire se fait dans un temps très court et n'est pas trop laborieux au milieu de leur moment de détente.

Dans ce contexte, la brièveté devient un gage d'efficacité : l'effort cognitif est réduit mais non nul. Il s'insère dans une temporalité récréative et rend acceptable l'exposition à l'actualité dans une routine de loisir.

Un autre trait marquant de l'information sur TikTok est sa forme majoritairement "fait-maison", qui rompt avec les formats traditionnels de la production médiatique. Les vidéos TikTok sont produites directement sur smartphone, souvent dans des contextes domestiques, et lors d'un enregistrement spontané. Carl Amiard parle de « camécran », l'appareil mobile sert à la fois à la production et la réception ce qui fige cette nouvelle esthétique dans laquelle toute personne peut devenir audible et virale.⁶⁷ Cette accessibilité technique permet donc l'émergence d'une esthétique de l'instant, fondée sur la proximité, l'imperfection et la sincérité apparente. Une vidéo tournée en selfie dans une chambre peut rivaliser avec un reportage journalistique en termes de visibilité, voire de crédibilité, précisément parce qu'elle semble authentique, non travaillée et donc indépendante. Dans cet environnement, l'information ne circule pas sous une forme argumentée ou hiérarchisée, mais comme un fragment visuel et narratif, souvent incarné, ancré dans une performance de soi qui, paradoxalement, renforce sa viralité et parfois, sa légitimité.

Ainsi, sur TikTok, l'information n'est pas seulement condensée ou simplifiée : elle est reformatée selon des codes expressifs et attentionnels, qui privilégient la brièveté, la proximité et l'impact visuel. Ces transformations influencent directement la manière dont les adolescents reçoivent les contenus. Ce n'est pas seulement ce qui est dit qui importe, mais la manière dont cela est mis en scène. C'est ce que nous allons observer à présent, en analysant comment l'émotion devient le premier vecteur de réception.

⁶⁶ Répondante n°1

⁶⁷ Carl Amiard, *L'univers TikTok. Explorations, expérimentations, utilisations, Multitudes*, n° 91, 2023, p. 163-170.

Une réception gouvernée par l'émotion instantanée

En effet, ce modelage formel induit un mode de réception spécifique : les contenus informatifs, en particuliers ceux mobilisant les codes du sensationnel, déclenchent chez les adolescents des réactions immédiates, principalement émotionnelles. Une vidéo relayant la condamnation judiciaire de Marine Le Pen, présidente du parti Rassemblement National en France, illustre cette logique avec un extrait d'un journal d'une chaîne de télévision dont la forme a été entièrement réadaptée au langage de TikTok. L'extrait est accompagné d'une musique mélancolique et dramatique, et d'un titre superposés en rouge, en gras clamant : « Marine Le Pen condamnée : 4 ans de prison, dont 2 ferme (sic) ! ». Le visuel est accentué par une sirène d'alarme emoji et un drapeau français, semblant renforcer la dimension émotionnelle et nationaliste du message. La formulation « justice ou acharnement politique » est fortement suggestive et vise à provoquer une réaction d'indignation. Enfin, une invitation explicite à « donner [son] avis dans les commentaires » transforme l'information en appel à réaction publique.



Photo d'écran de la vidéo sur Marine Le Pen [31/03/25] présentée en classe⁶⁸

⁶⁸ <https://www.tiktok.com/@info.globale/video/7487954430663363862>

L'ensemble constitue une mise en récit émotionnelle. La vidéo, qui a été vue 766 000 fois et partagée plus de 5 000 fois, montre bien que la performance émotionnelle devient un vecteur de légitimité, parfois au détriment de la rigueur ou de la nuance. Il s'agit moins d'informer que de mobiliser l'attention, voire l'indignation, par un dispositif narratif court et percutant, conforme aux habitudes d'un public adolescent habitué à naviguer entre divertissement et actualité sans rupture nette. Ce type de narration favorise une réception principalement émotionnelle plutôt que réflexive ou analytique. Les éléments visuels et sonores sont conçus pour provoquer une réaction immédiate sans nécessaire mise à distance critique :

« Ce qui m'énervé moi personnellement, c'est la musique en fond déjà »⁶⁹

« C'était moins intéressant que le Hugo Décrypte parce que c'est plus long en temps »⁷⁰

Ici, l'analyse journalistique est remplacée par le ressenti immédiat. Même si la véracité ou la pertinence du message peuvent être discutées a posteriori, les premières réponses sont affectives et contextuelles : agacement, désintérêt, surprise ou curiosité. C'est une réception non pas absente de réflexion, mais structurée par des marqueurs émotionnels ou esthétiques plus que par des critères de vérification classiques.

Cette tendance se confirme avec une autre vidéo diffusée en classe : un extrait de Brut, de 25 secondes, sans voix-off, avec un texte dense en surimpression et une musique calme.

⁶⁹ Elève de la classe

⁷⁰ Elève de la classe



Photo d'écran de la vidéo Brut [30/03/25] présentée en classe⁷¹

Malgré un sujet sensible (les négociations entre Vladimir Poutine et Donald Trump sur la guerre en Ukraine), la réception est marquée par l'indifférence :

« Oh, flemme de lire »⁷²

Il ajoute à la fin de la vidéo :

« Honnêtement, je n'ai pas envie de lire tout ça. Quand je vais sur TikTok c'est vraiment pour me détendre donc euh si c'est pour lire autant de texte, autant aller dans un journal ou regarder la télé. »⁷³

Ce rejet explicite d'un format perçu comme inadapté au contexte d'usage illustre bien les attentes implicites associées à TikTok : même si l'information est pertinente, sa forme la rend inadaptée au contexte d'attention fragmentée de TikTok.

⁷¹ <https://www.tiktok.com/@brutofficial/video/7487643559428918550>

⁷² Elève de la classe

⁷³ Elève de la classe

Une réception saturée, fragmentée et régulée par les adolescents eux-mêmes

Effectivement, ce mode de réception s'inscrit dans une temporalité fragmentée, propre au scroll continu non dirigé caractéristique de l'usage de TikTok. Comme l'a montré Boczkowski, l'accès incident à l'actualité ne repose plus sur des routines fixes mais sur des temps morts du quotidien, souvent très courts et non planifiés⁷⁴ ; l'attention est alors mobilisée de manière instable. Les adolescents parlent d'un enchaînement automatique des vidéos, sans concentration prolongée, et évoquent même un sentiment d'usure attentionnelle :

« Quand je trouve que j'ai trop passé, passé, passé, passé des vidéos, du coup, je m'en vais »⁷⁵

« Je remarque que si j'y passe trop de temps, ça va me saouler et je vais éteindre mon téléphone »⁷⁶

Pour pallier cette impression de saturation, certains disent rechercher ponctuellement des contenus plus « intelligents » dans leur « Pour Toi », ou expriment le besoin de rééquilibrer le contenu qu'ils consomment :

« Il faut faire un feed qui est au moins dans... des fois, dans le divertissement continu, quoi [...] concrètement, ça ne t'apporte pas grand-chose »⁷⁷

« Si je vois aucune information utile, si je tombe que sur des édits⁷⁸ ou des trends⁷⁹ de danse, je me dis que ça sert à rien. »⁸⁰

⁷⁴ Pablo J. Boczkowski et. al., *op. cit.*

⁷⁵ Répondante n°2

⁷⁶ Répondante n°5

⁷⁷ Répondante n°3

⁷⁸ Sur TikTok, un « édit » désigne une vidéo montée de façon créative, souvent avec des effets spéciaux, de la musique, des transitions rapides ou des filtres. Les édits portent sur des moments marquants, des souvenirs personnels ou des sujets artistiques.

⁷⁹ Une trend (ou tendance) sur TikTok est un contenu populaire qui se répand rapidement, souvent repris par de nombreux utilisateurs. Cela peut être une chorégraphie, une musique ou un concept de vidéo.

⁸⁰ Répondante n°1

Il arrive même que cette saturation conduise à la désinstallation temporaire de l'application, signe d'ailleurs d'une forme de régulation spontanée. Ce geste révèle une prise de conscience de l'effet du scroll continu et traduit une volonté d'en reprendre le contrôle. Plusieurs adolescents évoquent ce besoin de se protéger de l'enchaînement passif des vidéos :

« Je me suis mis une limite à 40 minutes maximum, que j'essaie de ne pas dépasser. »⁸¹

« J'essaie de limiter un peu »⁸²

Ce comportement relève moins d'un rejet de l'information ou de la plateforme que d'une forme d'autosurveillance, visant à préserver un équilibre attentionnel et émotionnel. Il s'agit d'une régulation contextuelle, souvent intuitive, mais qui témoigne déjà d'un regard réflexif sur ses propres usages.

Ainsi, la réception de l'information sur TikTok ne peut être comprise à partir des seules grilles classiques d'attention rationnelle. La pertinence d'un contenu ne se mesure pas à l'aune de sa rigueur factuelle, mais à sa capacité à s'insérer dans l'univers perceptif et attentionnel de l'utilisateur. Il ne s'agit pas d'une absence totale de critique mais plutôt d'une forme de réception propre, plus intuitive, façonnée par l'architecture même de la plateforme. Elle s'inscrit dans un univers sensoriel et contextuel, où les adolescents régulent, parfois, eux-mêmes leur exposition. Pourtant, malgré cette attention fragmentaire et fluctuante, certains contenus parviennent à capter, toucher, ou même mobiliser. Ils le font non par leur rigueur argumentative, mais parce qu'ils résonnent avec des expériences personnelles, des émotions partagées ou des sensibilités latentes.

⁸¹ Répondante n°4

⁸² Répondante n°1

3. Des contenus engageants par résonance personnelle ou émotionnelle

Une réception en affinité

Malgré une réception souvent peu analytique des contenus sur TikTok, les adolescents développent des critères d'intérêt spécifiques. Les thématiques qui retiennent leur attention sont celles qui résonnent directement avec leur quotidien : des sujets « qui parlent de [leurs] vies », qui apportent des solutions pratiques à leur quotidien ou qui renforcent un sentiment d'appartenance générationnelle :

« Souvent, quand c'est des trucs qui relie un peu les jeunes à tout ça, souvent, je vais partager ». ⁸³

Comme le souligne Dominique Pasquier, leur rapport aux contenus repose davantage sur une réception « en affinité » ⁸⁴ : la légitimité d'un message ne se construit pas sur sa véracité factuelle ou son ancrage institutionnel, mais sur la proximité symbolique qu'il entretient avec l'univers vécu du récepteur. En stimulant leurs émotions, la plateforme recentre la réception sur ces dernières. Cette évaluation repose sur la capacité du contenu à faire écho à une émotion, à une situation vécue ou une expérience culturelle commune. Dans ce cadre, ce qui vaut n'est pas nécessairement ce qui est vrai mais ce qui touche ou amuse ; ce qui fait réagir avec les bon codes.

Sur TikTok, cette affinité est renforcée par les codes esthétiques de la plateforme, où l'information n'échappe jamais complètement à une logique de proximité. Les formats courts, les visuels marquants et les expressions corporelles amplifient le potentiel d'identification, en rendant l'information immédiatement accessible et partageable. Cette accessibilité n'est pas seulement cognitive, elle est aussi affective, conçue pour générer de la résonance plus que de l'analyse. C'est ce qui explique que les adolescents puissent juger une vidéo pertinente ou crédible, non pas selon sa rigueur mais parce qu'elle parle leur « langage ».

⁸³ Répondante n°2

⁸⁴ Dominique Pasquier, *Cultures lycéennes. La tyrannie de la majorité*, Paris, Éditions Autrement, 2005.

Cela interroge la manière dont les jeunes construisent du sens ; cette perception déplace les critères de légitimité, de la vérification journalistique vers une évaluation située et affective structurée par les logiques expressives de la plateforme.

Une circulation sociale encadrée

Cette réception repose aussi sur l'idée que « les objets culturels qui ne procurent aucun profit de sociabilité sont de moins en moins acceptés dans les cultures juvéniles ».⁸⁵ Cette affinité s'exprime donc aussi dans la circulation horizontale des contenus : la réception s'inscrit aussi dans une logique de partage aux pairs. Pasquier insiste aussi sur le rôle des sociabilités juvéniles : dans les « cultures lycéennes », l'adhésion à un contenu est souvent conditionnée par sa capacité à circuler au sein du groupe des pairs mais toujours sous une forte contrainte sociale. Ainsi, la réception en affinité est doublement située : à la fois émotionnellement (ce qu'ils ressentent) et socialement (ce que le groupe perçoit comme recevable).

Sur TikTok, comme sur d'autres réseaux sociaux, la centralité de l'échange entre amis structure bien la circulation d'informations.⁸⁶ Partager une vidéo n'a pas uniquement pour but d'informer mais c'est aussi une manière de marquer son opinion et d'obtenir reconnaissance ou approbation. Ainsi, diffuser une vidéo, la commenter ou juste la « liker » revient moins à informer qu'à marquer publiquement une position, obtenir une approbation ou encore participer à la conversation.

« C'est cool parce que tu peux envoyer des vidéos, elles t'en envoient aussi »⁸⁷

« Du coup, si les gens likent souvent, c'est qu'au-delà de liker pour la personne, c'est qu'ils sont dans la même situation. »⁸⁸

Toutefois, si la circulation sociale est bien présente, elle s'accompagne d'une forme de retenue dans l'expression personnelle publique. Les lycéens interrogés décrivent un engagement prudent, voire distant, dès qu'il s'agit de prendre position. L'espace de TikTok,

⁸⁵ Dominique Pasquier, *op. cit.*

⁸⁶ danah boyd, *It's Complicated: The Social Lives of Networked Teens*, New Haven, Yale University Press, 2014.

⁸⁷ Répondante n°2

⁸⁸ Répondante n°3

bien que familier et fluide, n'est pas vécu comme un espace sûr pour débattre et s'affirmer publiquement. Certains choisissent de ne pas commenter, sûrement par peur d'être mal compris, jugés ou pour éviter les conflits :

« Je donne pas vraiment mon avis. Parce que j'aime pas trop interférer dedans. Je me dis, c'est mieux de pas trop jouer avec la politique. »⁸⁹

« Euh...non, je ne réagis jamais, je lis juste. »⁹⁰

Pour certains, le désaccord ou la tension émotionnelle générée par une interaction suffit à provoquer un retrait temporaire de la plateforme, révélant encore cette forme de gestion émotionnelle consciente de la part des adolescents :

« J'ai commencé à débattre avec une fille que je connaissais pas et ça m'a tellement saoulée que j'ai enlevé TikTok, je me suis dit que c'est pas bien de m'énerver comme ça. »⁹¹

Ces témoignages traduisent une gestion fine de la prise de parole publique, où l'expression personnelle est continuellement arbitrée en fonction des risques de désaccord. L'expression publique, même sur les réseaux sociaux, n'est jamais anodine : elle est soumise à une évaluation anticipée par les pairs, et conditionnée par une crainte diffuse du malentendu ou du rejet. Cette prudence dans la prise de parole contraste avec la fluidité apparente de l'échange sur les plateformes.

A l'opposé de cette retenue, la section commentaires est investie, non pas pour intervenir, mais pour observer. Elle devient un espace de consultation, dans lequel les adolescents sondent les opinions d'autrui avant de construire ou valider leur propre interprétation :

« Je pense que j'irai plutôt dans les commentaires à regarder ce que les gens écrivent plutôt que de lire tout ça »⁹²

⁸⁹ Répondante n°1

⁹⁰ Elève de la classe

⁹¹ Répondante n°5

⁹² Elève de la classe

« Je regarderais aussi les commentaires, je regarde ce que les gens pensent »⁹³

Ces pratiques confirment que l'information sur TikTok n'est pas reçue comme un savoir objectif, mais comme un objet d'échange social, évalué à travers la réception avec les pairs. Ce que pensent les autres devient un critère d'orientation et un facteur de légitimation. L'acte de s'informer passe ainsi autant par l'observation des réactions que par le contenu lui-même : l'opinion collective fait partie intégrante de l'expérience informative. L'audience sonde l'opinion avant de valider ou d'invalidier le contenu.

L'émotion comme critère d'autorité

Par ailleurs, les contenus perçus comme les plus engageants ne sont pas nécessairement ceux qui apportent le plus d'informations factuelles. Ce sont bien ceux qui déclenchent une réaction immédiate (indignation, surprise, rire etc.) qui tendent à être mémorisés et partagés. Les adolescents évoquent spontanément les vidéos qui les ont bouleversés ou étonnés, notamment celles portant sur des sujets graves comme les conflits armés ou les discriminations :

« Les guerres qui se passent dans le monde ou les génocides »⁹⁴

« Souvent, on se partage des trucs d'extrême droite parce que du coup, ça nous étonne ces discours »⁹⁵

Ces réactions s'inscrivent dans ce que Boczkowski et. al. identifient comme un déplacement des critères de légitimité⁹⁶ : à mesure que l'information devient un objet de consommation rapide et connecté, ce n'est plus la qualité éditoriale mais la fréquence d'apparition ou le volume de partage qui lui confère autorité. Un contenu répété, partagé ou commenté de manière virale acquiert une forme de légitimité attentionnelle, indépendamment de sa rigueur journalistique. Cette dynamique est amplifiée par le fonctionnement même de TikTok, où les mécanismes de recommandation valorisent ce qui

⁹³ Elève de la classe

⁹⁴ Répondante n°2

⁹⁵ Répondante n°3

⁹⁶ Pablo J. Boczkowski, Eugenia Mitchelstein, Mora Matassi, *Incidental News: How Young People Consume News on Social Media*, in *Proceedings of the 50th Hawaii International Conference on System Sciences*, 2017, p. 1785-1792.

suscite le plus de réactions visibles. On assiste alors à une forme de légitimation par la viralité, où l'engagement émotionnel devient le principal critère de diffusion.

Les travaux de Taina Bucher viennent éclairer ce phénomène. Elle montre que les plateformes algorithmiques ne se contentent pas de filtrer et de recommander des contenus en fonction des préférences individuelles ; elles participent à la construction de normes attentionnelles. Elles encadrent ce que les utilisateurs considèrent comme pertinent en rendant certains types de contenus plus visibles, plus engageants ou plus répétés⁹⁷. L'algorithme ne joue pas seulement un rôle de filtre mais participe à la structuration implicite d'une hiérarchie culturelle, où les contenus émotionnels sont plus facilement propulsés. Sur TikTok, les vidéos qui déclenchent une réaction forte (un like, un commentaire, voire même un partage) deviennent des signes de performances algorithmiques qui contribuent à amplifier leur diffusion.

L'émotion devient à la fois un indicateur subjectif d'intérêt pour les adolescents et un levier objectif pour la plateforme. Ce double rôle produit un effet d'apprentissage chez les créateurs de contenus comme chez les usagers de la plateforme. Les contenus sont progressivement calibrés pour maximiser l'engagement émotionnel à travers le format, le choix du ton ou des symboles visuels. Cette boucle d'ajustement entre production, réception et recommandation renforce continuellement cet écosystème informationnel centré sur la captation affective⁹⁸. Ainsi, ce qui est vu comme pertinent sur TikTok n'est pas déterminé par une hiérarchie éditoriale externe, mais par la capacité d'un contenu à s'insérer efficacement dans les logiques affectives du réseau.

En définitive, même lorsqu'ils « scrollent pour se détendre », dans une posture passive ou distraite, les adolescents exercent malgré tout une forme de tri. Ce tri ne repose pas sur des critères académiques mais sur des marqueurs sociaux et affectifs : est-ce que cette vidéo me touche ? est-ce que mes amis la trouveront drôle ou choquante ? est-ce que je me sens concerné ? Ces ressorts, bien que souvent inconscients, structurent pourtant leur rapport quotidien à l'information, et dessinent les contours d'une littératie médiatique implicite qui mérite d'être pleinement reconnue comme un mode d'appropriation à part entière.

⁹⁷ Taina Bucher, *If...Then: Algorithmic Power and Politics*, Oxford, Oxford University Press, 2018.

⁹⁸ Taina Bucher, *op. cit.*

Ainsi, si la première partie a mis en évidence la manière dont TikTok reconfigure la réception de l'information en l'intégrant à un univers de divertissement fluide, rythmé et émotionnellement engageant, il serait réducteur de considérer cette consommation comme purement passive. En réalité, les adolescents développent, au fil de leur navigation, des formes d'attention opportunistes, contextualisées et parfois critiques face aux contenus d'actualité rencontrés. Le cadre d'« ambient journalism », théorisé par Hermida, permet ici de penser l'information non plus comme un contenu ponctuellement recherché, mais comme une présence diffuse et continue, comme une « musique d'ambiance », absorbée à travers des pratiques sociales ordinaires, et actualisée en fonction du contexte émotionnel ou de signaux perçus comme pertinents⁹⁹. Cette exposition ambiante, même si elle n'est pas toujours intentionnelle, n'en reste pas moins structurante. Elle alimente un fond informationnel partagé et peut déclencher, à certains moments, des réflexes interprétatifs, des gestes de vérification ou des réactions critiques. En effet, Hermida insiste ainsi sur le rôle des “social awareness streams”, où les utilisateurs s'informent sans nécessairement le chercher, mais en intégrant fragments d'opinions, de faits et de réactions affectives.¹⁰⁰

C'est précisément dans cette zone grise, entre attention flottante et signaux faibles de mise à distance, que se déploient les prémices d'une littératie médiatique implicite. Le chapitre suivant s'attachera à explorer ces manifestations discrètes mais révélatrices de compétences critiques. Il s'agira de comprendre comment les adolescents apprennent à reconnaître les intentions discursives, à distinguer les contenus fiables ou sensationnalistes, et à adopter des postures de retrait face à certaines mises en scène politiques ou émotionnelles ; autant d'attitudes qui témoignent d'une appropriation singulière de l'espace informationnel numérique.

⁹⁹ Alfred Hermida, *Twitter as an Ambient News Network*, dans Axel Bruns, Gunn Enli, Eli Skogerbø, Anders Olof Larsson et Christian Christensen (dir.), *The Routledge Companion to Social Media and Politics*, New York, Routledge, 2016, p. 359-372.

¹⁰⁰ Alfred Hermida, *op. cit.*

Chapitre 2 : Une littératie critique implicite

Dans un environnement dense, instable et saturé, la capacité à comprendre, évaluer et s'orienter dans les contenus médiatiques devient une compétence fondamentale. Le concept de littératie médiatique, ou « media literacy », désigne l'ensemble des savoirs et compétences critiques permettant aux individus de décrypter les messages auxquels ils sont exposés, d'en analyser les conditions de production, les intentions sous-jacentes et les effets potentiels. Il suppose une posture active face à l'information.

Cette notion précède largement l'essor d'Internet : dès les années 1930 au Royaume-Uni ou les années 1960 aux Etats-Unis, des éducateurs soulignaient la nécessité de doter les citoyens d'outils critiques pour faire face à la propagande ou à la publicité¹⁰¹. Pourtant, l'éducation aux médias n'a été pensée que très récemment dans la formation scolaire. Elle repose encore souvent sur la confiance dans des instances de légitimation traditionnelles, peu compatibles avec un espace numérique éclaté où chacun peut produire et diffuser des informations. Pour boyd, dans un monde désormais « en réseau », la capacité à questionner les récits médiatiques, à repérer les biais et à évaluer de manière autonome la fiabilité de l'information est devenue cruciale ; d'autant plus que les jeunes ne peuvent être abandonnés à eux-mêmes face à la masse d'informations non filtrées qui circulent en ligne.

Dans ce contexte, la littératie médiatique se redéfinit. Elle ne renvoie plus uniquement à la maîtrise des codes médiatiques classiques, mais à une compétence ancrée dans les pratiques concrètes des usagers. Sur des plateformes comme TikTok, face à une réception affective et fragmentaire, cette littératie s'incarne dans des gestes discrets : repérer une source, mettre à distance un contenu trop émotionnel ou encore interpréter les signes d'un cadrage partisan. Ces pratiques peuvent sembler éloignées des formes académiques de vérification, mais elles témoignent d'une appropriation critique des médias numériques.

¹⁰¹ danah boyd, *It's Complicated: The Social Lives of Networked Teens*, New Haven, Yale University Press, 2014.

1. Des micro-gestes d'évaluation à la place des critères classiques

Des critères de crédibilité intuitifs

Si la réception des contenus sur TikTok par les adolescents s'effectue majoritairement sur un mode émotionnel, il serait erroné d'en conclure à une absence totale de distance critique. En réalité, les adolescents mobilisent des formes d'évaluation spontanées, souvent informelles, mais adaptées à l'environnement numérique dans lequel ils évoluent. Ces micro-gestes d'évaluation ne reposent pas sur les critères académiques classiques mais sur une lecture des signes de crédibilité. Cette forme de littératie médiatique, bien que rarement théorisée par les jeunes, s'exprime dans leur capacité à filtrer ou interroger certains contenus selon des repères basés sur leur expérience.

Ces repères s'ancrent d'abord dans la reconnaissance de formats ou de créateurs. La récurrence d'un nom, d'un ton ou d'un style devient un indice de fiabilité. Certains adolescents disent accorder leur confiance à des médias ou créateurs qu'ils croisent souvent, qu'ils reconnaissent immédiatement et dont ils savent qu'ils sont suivis par beaucoup d'autres. Ce n'est pas la source elle-même qui est interrogée mais la stabilité perçue de sa présence dans leur environnement numérique.

« En vrai je sais que Brut c'est une source sûre comme Hugo Décrypte je n'aurais pas besoin de vérifier »¹⁰²

« Aussi je connais la source, donc je sais qu'il y a plusieurs journalistes qui travaillent, et donc, pour moi, j'aurais pas besoin de vérifier davantage »¹⁰³

Ces citations mettent en avant une logique de légitimation par l'usage car la répétition crée la confiance et la régularité construit la crédibilité. Le regard porté sur les contenus semble moins reposer sur une analyse de fond que sur une lecture visuelle et narrative. Un ton neutre, une absence d'effets trop visuels et une structuration claire du propos sont interprétés comme autant de signes de sérieux. Mais cette intuition critique ne se limite pas à la reconnaissance d'un nom ou d'un format. Un adolescent va jusqu'à interroger, de

¹⁰² Elève de la classe

¹⁰³ Elève de la classe

manière diffuse mais significative, les choix éditoriaux sous-jacents à la présentation des faits. Il réagit à la vidéo d'HugoDécrypte :

« Mais on peut se demander aussi, par exemple, enfin, pourquoi ils ont mis les compléments alimentaires avant les morts à Gaza ? Est-ce que c'est vraiment plus important ? »¹⁰⁴

Cette remarque montre une forme de réflexivité implicite : cet adolescent ne conteste pas la véracité de l'information mais s'interroge sur la façon dont elle est hiérarchisée et révèle une conscience des logiques de cadrage. Les adolescents ne sont pas dupes et développent des schémas de reconnaissance critique, propres à leur environnement numérique : ce qui est mis en avant, ce qui attire l'œil est questionné et interprété.

Dès lors, la crédibilité ne repose pas seulement sur l'identité de l'émetteur mais sur une analyse de forme du message. C'est ce que montre plus encore la manière dont les adolescents réagissent à des contenus trop mis en scène, à travers une typographie trop agressive ou une musique dramatique. Ces marqueurs formels deviennent alors des signaux d'alerte, voire de manipulation, que les usagers apprennent à détecter au fil de leur usage.

Une attention portée aux signes de manipulation formelle

En effet, en parallèle des critères intuitifs de crédibilité évoqués précédemment, les adolescents développent une attention fine à la mise en scène des contenus. Ils manifestent une sensibilité particulière aux dispositifs visuels et sonores qui cherchent à orienter leur perception. Lorsqu'un contenu emploie des effets jugés excessifs, comme une écriture rouge, une musique dramatique ou des emojis sensationnalistes, ces éléments sont immédiatement perçus comme des indices de tentative de manipulation. La réception émotionnelle, bien que première, ne se traduit donc pas toujours par une adhésion. Elle peut, au contraire, déclencher un réflexe de distanciation :

¹⁰⁴ Elève de la classe

« Dès que je vois des écritures ou quoi, c'est des gens qui reprennent des vidéos qui existent déjà [...] par exemple dès que je vois marqué en rouge « Marine Le Pen condamnée 4 ans » ou des écritures, je préfère continuer à regarder autre part »¹⁰⁵

Ici, la couleur rouge et le ton alarmiste du message sont identifiés comme des signes d'amplification ou de dramatisation plutôt que de rigueur informative. Ce rejet repose sur une lecture visuelle du contenu, sans analyse approfondie du fond, mais constitue néanmoins un filtre critique fonctionnel. Le répondant poursuit d'ailleurs avec une justification qui traduit une conscience des enjeux de recontextualisation.

« Ils peuvent pas vraiment changer mais ils peuvent quand même détourner un peu »¹⁰⁶

Ce type de réaction confirme que les adolescents développent des compétences d'interprétation ancrées dans l'économie visuelle propre à TikTok. Leur littératie est particulière ; elle est cette capacité à repérer des signes de biais ou d'orientation à partir de marqueurs visuels, narratifs ou sonores.

En complément de cette vigilance à la mise en scène, certains adolescents développent des gestes de vérification ponctuels, souvent rapides, mais révélateurs, encore une fois, d'une posture réflexive. Lorsqu'un doute surgit ou qu'un contenu semble excessif, le recours à Google devient un réflexe, un moyen d'élargir le contexte ou de croiser les informations, sans pour autant engager une recherche approfondie :

« Je tape l'information sur Google et je regarde un peu ce qu'ils disent sur la chose »¹⁰⁷

Ce moteur de recherche est perçu comme un espace plus neutre, plus crédible, parfois associé à une forme de légitimité scolaire ou institutionnelle. Il fonctionne, dans ces cas, comme un repère stable opposé à l'environnement fluide et flottant de TikTok. Cette démarche de vérification, bien qu'occasionnelle, surgit lors d'un réel rapport critique actif à l'information, où les adolescents combinent expérience d'usage et intuition du cadrage.

¹⁰⁵ Elève de la classe

¹⁰⁶ Elève de la classe

¹⁰⁷ Répondante n°2

Ces stratégies, bien qu'informelles et hétérogènes, révèlent une compétence d'interprétation à part entière. Leur posture naît d'un apprentissage par la pratique et se renforce dans l'exposition répétée et quotidienne aux logiques de captation propres à la plateforme. C'est donc précisément dans cette régularité d'usage et dans la maîtrise des codes visuels et sonores de TikTok, que s'exprime cette littératie critique située, non enseignée mais performative.

Ainsi, même dans un environnement marqué par le divertissement et l'émotion, les adolescents développent des formes discrètes mais robustes de jugement. Ces formes de vigilance témoignent d'une capacité à s'adapter à l'environnement médiatique spécifique de TikTok, en utilisant des repères esthétiques, narratifs ou émotionnels pour filtrer l'information. Mais cette compétence ne se limite pas à l'évaluation des contenus : elle s'étend également à une compréhension intuitive des mécanismes de diffusion eux-mêmes. En effet, de nombreux adolescents interrogés développent des hypothèses sur le fonctionnement de l'algorithme, identifient les logiques de personnalisation, et adaptent leurs usages en fonction des effets qu'ils perçoivent.

Une compréhension intuitive de l'algorithme

La posture critique des adolescents à l'égard des contenus sur TikTok ne se limite pas à l'analyse formelle ou à la reconnaissance de sources familières. Elle inclut également une attention portée aux mécanismes mêmes de circulation des contenus. Lors des entretiens, presque tous les répondants tentent de formuler des hypothèses sur le fonctionnement de l'algorithme, manifestant une compréhension intuitive mais pertinente des logiques de personnalisation qui sous-tendent leur expérience de navigation. Ces explications, parfois floues mais parfois très concrètes, témoignent d'un effort et d'un désir de mise en sens des mécanismes de suggestion algorithmique :

« Si je suis un politicien, je vais que avoir ça dans mes « Pour Toi » »¹⁰⁸

« Si c'est juste, t'as vu puis t'as enlevé, ils savent que ça ne t'intéresse pas »¹⁰⁹

¹⁰⁸ Répondante n°5

¹⁰⁹ Répondante n°3

« Si on regarde 3-4 vidéos, on se trouve dans une bubble, je crois que ça s'appelle. On voit juste le même avis pendant toute une journée. »¹¹⁰

Ces déclarations traduisent ce que DeVito et. al. désignent sous le nom de « folk theories of the algorithm »¹¹¹. Les folk theories of the algorithm sont des théories profanes et informelles que les utilisateurs élaborent pour expliquer les effets des technologies numériques sur leur expérience numérique quotidienne. Ces interprétations, bien que non scientifiques, constituent un savoir opérationnel : elles permettent aux adolescents d'interpréter les conséquences de leurs propres interactions avec la plateforme et d'adapter leur comportement en fonction de ces effets supposés. Ce processus relève d'un double mouvement de « foraging » et de « sensemaking ». Les usagers observent des régularités, collectent des indices et agrègent ces signaux dans une connaissance fonctionnelle qui structure leurs usages. Ce type de réflexivité, bien qu'empirique et non systématique, montre un effort d'appropriation des environnements numériques. Les adolescents développent alors une forme de littératie algorithmique, qui repose sur l'interprétation des effets visibles de l'algorithme dans leur environnement attentionnel.

Cette littératie, si elle reste souvent implicite et non formalisée, constitue pourtant un aspect central de leur rapport à l'information. Elle permet de comprendre pourquoi certains adolescents affirment savoir comment obtenir des vidéos intéressantes ou, au contraire, éviter certains types de contenus en jouant sur les signaux qu'ils envoient à l'algorithme (en gérant leurs likes, leurs partages ou leur temps de visionnage). En définitive, cette capacité à interpréter, anticiper et détourner les logiques algorithmiques contribue pleinement à leur compétence médiatique. Elle les place en acteurs, et non plus en simples spectateurs, dans la fabrique de leur environnement informationnel, et démontre que la navigation sur TikTok n'est jamais totalement passive.

Ainsi, bien que leur rapport à l'information sur TikTok semble d'abord guidé par l'émotion, l'instantanéité et le divertissement, les adolescents mobilisent en réalité une série de compétences évaluatives, fragmentées mais fonctionnelles. En reconnaissant les signes d'un contenu biaisé, en réagissant à la mise en scène affective, ou en ajustant leurs

¹¹⁰ Elève de la classe

¹¹¹ Michael A. DeVito, Jeremy Foote et Emilee Rader, *How People Form Folk Theories of Social Media Feeds and What It Means for How We Study Self-Presentation*, in *Proceedings of the 2018 CHI Conference on Human Factors in Computing Systems (CHI '18)*, ACM, 2018, article n° 120.

comportements face à l'algorithme, les adolescents construisent un rapport critique à l'information, situé dans leurs pratiques et leurs contextes d'usage.

Ce que cette posture révèle, ce n'est pas une incapacité à trier l'information, mais un déplacement des critères d'évaluation vers des formes plus intuitives, plus sensibles, mais néanmoins opérantes. Cette capacité à mettre en doute ou à ajuster leur réception ouvre la voie à une autre dynamique essentielle : celle de la mise à distance émotionnelle et contextuelle.

2. Une mise à distance émotionnelle et contextuelle

Bien que TikTok expose les adolescents à une actualité présentée de façon souvent émotionnelle, souvent clivante, la réception ne conduit pas nécessairement à une adhésion aveugle ou à un engagement systématique. Au contraire, les adolescents semblent développer des mécanismes de régulation directement affective leur permettant d'interagir avec les contenus sans se laisser envahir par ceux-ci. Cette posture, à la fois distanciée et située, témoigne d'une réception modulée par le contexte d'usage mais aussi d'une volonté consciente de préserver un équilibre émotionnel. La plateforme elle-même, par son design fluide et ses fonctionnalités de navigation instantanée, favorise un rapport éphémère et non linéaire à l'information, ce qui rend possible ce filtrage à la volée.

Ainsi, ce qui pourrait apparaître comme une forme de désengagement doit plutôt être lu comme un mode spécifique d'appropriation de l'actualité. Les adolescents ressentent, évaluent, et parfois se retirent. Cette capacité à ressentir sans adhérer, à se protéger de ce qui dérange ou bouleverse, participe pleinement d'une littératie médiatique implicite fondée sur la gestion des affects et des seuils de tolérance.

Une régulation émotionnelle : ressentir, trier, ajuster

Si TikTok expose régulièrement les adolescents à des contenus d'actualité à forte charge émotionnelle, cette exposition ne se traduit pas systématiquement par une adhésion ou une implication. Bien au contraire, les adolescents développent des postures fondées sur une mise à distance affective : ils sont touchés, agacés ou surpris mais sans nécessairement s'engager. Cette capacité à ressentir sans adhérer, à réagir puis à passer à autre chose, constitue une forme discrète de régulation qui s'inscrit dans les logiques expressives de la plateforme. La fluidité du scroll et la possibilité de passer rapidement à la vidéo suivante permettent un évitement immédiat des contenus jugés trop lourds ou dérangeants :

« Des propos qui ne m'ont pas plu, oui, j'en ai déjà vu. Mais je swipe les vidéos. »¹¹²

« Je prends les informations, je les garde pour moi, je me dis, « ok, il est arrivé ça, c'est bon » »¹¹³

Ces gestes, en apparence anodins, sont en réalité significatifs d'une littératie affective, à l'image de leur réception : les adolescents filtrent les contenus en se fondant sur leurs émotions, évitant ainsi la saturation ou l'épuisement. Le « swipe », dans ce contexte, n'est pas un geste vide mais une manière d'ajuster son attention. Il constitue un arbitrage attentionnel en contexte numérique, fondé sur la compatibilité entre le contenu rencontré et les ressources mentales disponibles. Dans un environnement où l'attention est saturée de stimuli, le tri devient une compétence centrale. Il s'agit de savoir à quoi prêter attention, mais aussi de savoir s'en détourner. Tout cela relève d'une forme d'intelligence sensible de l'environnement médiatique.

Cette régulation ne se limite pas à une réaction spontanée mais s'inscrit dans des routines intentionnelles de consultation de l'information, en rupture avec la logique de flux propre à TikTok. Plusieurs adolescents évoquent ainsi des formats choisis pour leur brièveté ou leur neutralité émotionnelle, comme les vidéos d'HugoDécrypte ou ses newsletters écrites :

¹¹² Répondante n°4

¹¹³ Répondante n°1

« J'ai la newsletter de HugoDécrypte donc tous les jours j'ai un ensemble d'articles qui dure 5 minutes, du coup je lis ça, je suis informée un minimum et je suis pas en train de me pourrir la vie avec les infos parce que le monde va mal »¹¹⁴

Dans ce cas, l'exposition à l'information est encadrée par une logique de préservation personnelle. L'objectif n'est pas d'accéder à l'exhaustivité ni de débattre intensément, mais de rester informé à un seuil acceptable, sans être submergé. Cette hiérarchisation subjective de l'actualité, choisie en fonction de son intensité émotionnelle, révèle une capacité d'ajustement au monde médiatique saturé. Les adolescents ne rejettent pas l'information en bloc, mais l'intègrent selon une temporalité et une intensité qu'ils jugent compatibles avec leur équilibre personnel.

En somme, la posture adolescente face à l'actualité sur TikTok est loin d'être passive. Elle révèle au contraire une littératie sensible, contextuelle, dans laquelle l'information est triée, parfois reléguée, mais rarement subie. Cette capacité à ressentir sans endosser, à s'exposer sans se perdre, constitue une modalité contemporaine de littératie critique, ancrée dans les émotions.

Une défiance accentuée face à la communication politique

Cette posture de mise à distance émotionnelle observée chez les adolescents prend une tournure particulièrement marquée lorsqu'il s'agit de recevoir des discours politiques institutionnels, notamment lorsqu'ils sont diffusés sur TikTok. La plateforme, perçue avant tout comme un espace de divertissement, de créativité ou de partage entre amis, est jugée incompatible avec les codes de la communication politique traditionnelle. Dès lors, les prises de parole des figures politiques y sont souvent reçues avec scepticisme, voire avec une forme de rejet.

Ce phénomène s'est manifesté clairement lors d'une séquence observée en classe, au cœur de la diffusion d'une vidéo postée sur le compte officiel de Gabriel Attal, alors Premier ministre. Dans un format décontracté, il répond de manière détendu à la question posée par une journaliste : « Que feriez-vous si vous étiez une femme le temps d'une journée ? ».

¹¹⁴ Elève de la classe



Photo d'écran de la vidéo extraite du compte de Gabriel Attal [08/03/25] présentée en classe¹¹⁵

Loin de susciter l'adhésion, la séquence a immédiatement provoqué des réactions critiques, révélant une lecture lucide des intentions communicationnelles :

« Quand c'est la personne politique qui poste un contenu sur elle-même, ça ne m'intéresse pas du tout »¹¹⁶

« C'est surtout fait pour attirer l'attention, pour un peu diriger l'attention, diriger l'opinion »¹¹⁷

« Je pense qu'il détourne un peu ce qu'il dit, dans le sens qu'il choisit les meilleurs moments, les moments les plus intéressants [...] Pour moi, il ne cache pas vraiment la vérité, mais il détourne un peu tout ce qu'il veut vraiment dire »¹¹⁸

Ces remarques traduisent une capacité d'analyse contextualisée du discours puisque les adolescents ne s'opposent pas nécessairement au contenu politique en tant que tel, mais

¹¹⁵ https://www.tiktok.com/@gabriel_attal/video/7479495911723289878

¹¹⁶ Elève de la classe

¹¹⁷ Elève de la classe

¹¹⁸ Elève de la classe

à la manière dont il est mis en scène. Ce n'est pas tant la parole politique qui est disqualifiée que le format dans lequel elle est insérée : ici, leur plateforme d'émancipation. Le soupçon porte sur la mise en scène, la volonté de « faire jeune », ou même de manipuler les émotions, ce qui alimente une défiance généralisée. Cette défiance semble émerger d'un sentiment d'incongruité entre la solennité supposée de la parole publique et le caractère ludique et rapide de TikTok. Les adolescents expriment donc une séparation claire entre ce qui relève d'une information sérieuse et ce qui tient davantage du marketing politique. Pour eux, TikTok n'est pas un espace de légitimation des discours politiques car il en altère la forme et donc la crédibilité :

« Je trouve que pour la politique, c'est compliqué. Faut lire les programmes, mais faut pas aller sur TikTok. Parce que les politiciens, ils vont toujours montrer la bonne partie d'eux ou des trucs comme ça. »¹¹⁹

« Moi, j'apprécie pas du tout, parce que du coup, je sais que c'est vraiment un peu de com', quoi, dans le sens où eux, ils viennent, ils disent rien, regardez, on est comme vous »¹²⁰

Ce rejet révèle une forme de discernement situé : les adolescents savent décoder les intentions et refusent d'adhérer à une mise en scène perçue comme opportuniste. Leur prise de distance repose sur une distinction nette entre les espaces jugés légitimes pour s'informer sérieusement et ceux considérés comme informels ou stratégiques. TikTok est identifié comme un espace de réception possible, mais pas comme un lieu légitime de la parole. Cette lucidité montre que même dans un espace de divertissement, le regard critique peut se maintenir, à condition d'être compatible avec les cadres d'usages et les attentes des usagers.

Ainsi, à rebours de l'idée d'une jeunesse naïve ou facilement manipulable, ces observations mettent en lumière une capacité à interroger les conditions de production du discours, à détecter les logiques stratégique et à réaffirmer les frontières entre l'espace politique et leur espace numérique quotidien. Il s'agit là d'un rapport non académique, mais situé et incarné et, de ce fait, d'autant plus opérant.

Cependant, à l'image de la réception elle-même, cette posture critique ne s'exerce ni en continu, ni de manière systématique. Elle dépend étroitement du moment de la journée,

¹¹⁹ Répondante n°4

¹²⁰ Répondante n°3

de l'état émotionnel de l'utilisateur, du type de contenu rencontré mais aussi de l'environnement social dans lequel la vidéo est visionnée. Autrement dit, cette littératie médiatique, bien que réelle, demeure fragmentaire, située et profondément influencée par les dynamiques de groupe. C'est cette dimension collective, fluctuante et partagée de la compétence informationnelle que nous proposons maintenant d'analyser.

3. Une compétence qui reste fragmentaire, située et socialement partagée

La capacité des adolescents à porter un regard critique sur les contenus rencontrés s'active de façon discontinue, souvent en fonction de conditions de réception très précises : état de fatigue, humeur du moment, intérêt personnel pour le sujet ou encore disponibilité attentionnelle. Autrement dit, la posture critique ne disparaît pas mais elle varie, s'adapte, se module. Ce n'est pas une compétence stable mais une ressource mobilisée de manière ponctuelle dans un rapport pragmatique à l'information qui combine attention flottante, repli émotionnel et micro-engagements critiques.

Une compétence critique contextuelle, modulable et implicite

La posture critique que les adolescents peuvent adopter face aux contenus d'actualité sur TikTok ne s'active ni de manière constante, ni de façon systématique. Elle est étroitement liée au contexte de réception, et plus particulièrement à leur état émotionnel et attentionnel au moment de l'exposition. Autrement dit, leur littératie médiatique s'inscrit dans une logique située : elle dépend de la disponibilité cognitive du sujet, de son humeur, de son niveau de fatigue ou simplement le « mood » dans lequel le visionnage a lieu. En d'autres termes, la littératie médiatique que développent les adolescents dans leur rapport à l'actualité ne s'inscrit pas dans une posture réflexive permanente mais dans une série de réactions adaptatives et ponctuelles.

Ce lien entre attention flottante et mobilisation critique apparaît nettement dans les entretiens :

« Je ne sais pas. Ça dépend de comment je me sens. Je sais pas, au bout d'une journée là, j'ai pas envie de m'informer, je veux juste me détendre. »¹²¹

« Comme on a dit, c'est un peu dans quel mood on le regarde. Quand je suis en train, par exemple, de me divertir, je vais juste swiper »¹²²

Ces témoignages illustrent ce que l'on peut qualifier de réception contextuelle, c'est-à-dire une réception où les adolescents ne sont pas continuellement en posture d'analyse, mais activent, par moments, une distance critique en fonction de leur engagement attentionnel et émotionnel du moment. Ce n'est pas un rejet de l'information en soi, mais une modulation fine de la réception. Ils lisent, regardent, ou swipent selon la compatibilité du contenu avec leur disponibilité mentale

Ce constat rejoint les travaux d'Yves Citton, qui appelle à penser une « écologie de l'attention »¹²³. Selon lui, dans un univers numérique saturé de stimulations, l'attention devient un bien rare, constamment sollicité, filtré et modulé selon des logiques tant personnelles que technologiques. Les adolescents évoluent alors dans ce régime d'attention fragmentée, où le scroll infini, la succession rapide des contenus et les sollicitations constantes façonnent une économie attentionnelle instable. Leur réception de l'information ne s'inscrit pas dans un temps long mais dans un "nuancier attentionnel" : une alternance fluide de micro-engagements, de distractions assumées et de retraits protecteurs.¹²⁴ La critique n'est pas absente mais parcellaire, ajustée à l'instant.

Dans ce contexte, la compétence critique ne se manifeste pas sous la forme d'une vérification systématique mais se traduit par des micro-gestes de tri. Il peut s'agir de swiper une vidéo anxiogène, choisir un format court pour s'informer « sans se pourrir la vie » ou même retarder un engagement plus réflexif. Ce sont des stratégies de préservation mentale et de dosage affectif qui constituent des réflexes implicites adaptés aux réalités attentionnelles du quotidien. Cette souplesse critique est observable, par exemple, dans le passage d'une attitude passive à une recherche active d'information :

¹²¹ Elève de la classe

¹²² Elève de la classe

¹²³ Yves Citton, *Pour une écologie de l'attention et de ses appareils*, entretien mené par Thomas Lemaigre, *La Revue nouvelle*, n° 8, 2016, p. 36-43.

¹²⁴ Yves Citton, *op. cit.*

« Parfois ça m'arrive... surtout quand il y a des choses importantes, comme hier la condamnation de Marine Le Pen, j'ai quand même regardé sur *Le Monde*. »¹²⁵

Ce passage d'une posture passive à une recherche active d'information démontre la plasticité de l'engagement critique. On ne bascule pas dans une position stable de vérification ou de réflexion : on y entre temporairement, pour répondre à une sollicitation perçue comme suffisamment importante ou pertinente. D'autres adolescents expliquent, au contraire, qu'ils évitent les contenus trop répétitifs ou trop chargés émotionnellement :

« Je swipe »¹²⁶

« Ca me saoule »¹²⁷

« Pour s'informer un minimum sans se pourrir la vie »¹²⁸

L'information est constamment réévaluée ou réinterprétée selon l'énergie cognitive de l'instant et donc du sens que lui attribue l'adolescent au moment de la réception. Il ne s'agit pas de toujours comprendre ou toujours vérifier, mais de choisir ce que l'on peut supporter, ce que l'on veut approfondir, ce que l'on préfère éviter.

Ainsi, malgré un usage marqué par la rapidité, l'émotion et une réception fragmentée, les adolescents développent des formes intermittentes de jugement critique qui, de ce fait notamment, ne se reconnaissent pas dans les modèles classiques d'éducation aux médias, mais n'en sont pas moins efficaces. Leur littératie médiatique n'est ni continue ni rigide, elle se manifeste par instant, en réponse à un contexte, une émotion, un besoin etc. Elle est modulée plus qu'enseignée, vécue plus que revendiquée.

En cela, cette compétence reste largement méconnue car elle n'est que rarement verbalisée et difficile à relier aux critères normatifs. Mais elle répond aux exigences d'un environnement algorithmique, dans lequel le rapport à l'actualité se construit par à-coups, au fil de l'usage.

¹²⁵ Elève de la classe

¹²⁶ Répondante n°4

¹²⁷ Elève de la classe

¹²⁸ Elève de la classe

Une compétence partagée : l'interprétation collective comme levier de mise à distance

Ainsi, si l'état émotionnel conditionne la posture critique, celle-ci reste rarement confinée à une expérience individuelle. Elle s'inscrit très souvent dans des interactions sociales, notamment entre pairs, qui influencent la compréhension et le jugement porté sur les contenus. C'est dans ce mélange d'émotions individuelles et de dynamiques collectives que s'exerce une autre dimension essentielle de la compétence médiatique : l'interprétation collective.

En effet, la capacité à interpréter les contenus numériques ne relève pas uniquement d'un exercice individuel. Chez les adolescents, la réception des contenus, notamment sur les réseaux sociaux, se fait rarement seul. Au contraire, les vidéos sont fréquemment partagées entre pairs, discutées et accompagnées de réactions communes :

« Souvent, je partage. »¹²⁹

« Je pense que je partage tout le temps des trucs. Je partage plus de choses que de scroller. »¹³⁰

Le jugement critique peut donc naître dans l'échange, et beaucoup plus que dans une démarche solitaire de vérification. Ce processus d'interprétation collective fonctionne comme un levier de mise à distance ; en confrontant leurs points de vue, les adolescents établissent des normes partagées sur ce qui est crédible, absurde ou trompeur :

« C'était étonnant. J'ai envoyé ça à mes amies, on était étonnées de tomber réellement sur ça. »¹³¹

Cette circulation ouvre un espace de négociation où les jeunes peuvent tester leurs interprétations, chercher validation ou désaccord, et exercer une forme de vigilance collective. Et, ce sont précisément ces petits rituels d'interprétation entre pairs qui leur permettent d'affirmer qu'une vidéo est mise en scène, exagérée ou ridicule.

¹²⁹ Répondante n°2

¹³⁰ Répondante n°1

¹³¹ Répondante n°3

Ces pratiques rejoignent la « tyrannie de la majorité » que nomme Dominique Pasquier, cette normativité sociale particulièrement marquée au sein des cultures lycéennes.¹³² L'expression des goûts et des opinions s'inscrit dans un système de surveillance exercé par le groupe de pairs, souvent plus rigide et contraignant que celui autrefois exercé par les adultes. Ce phénomène est d'autant plus paradoxal que les adolescents bénéficient aujourd'hui d'une autonomie accrue dans la sphère familiale. Mais, libérés de la tutelle culturelle parentale, ils se trouvent néanmoins soumis à une pression collective encore plus forte dans l'univers social et scolaire. Cette tyrannie de la majorité peut dès lors être comprise comme une forme de régulation sociale qui impose les comportements culturels et communicationnels des adolescents. Ce phénomène explique en partie pourquoi certaines pratiques critiques, comme la mise à distance des contenus médiatiques, sont plus facilement acceptées lorsqu'elles s'inscrivent dans un cadre d'interprétation collective. Le jugement permet de prémunir contre l'isolement et de réintroduire une forme de légitimité sociale dans l'acte même de distanciation.

Par ailleurs, de manière plus large encore, la mise en discussion partagée d'un contenu médiatique ne relève pas simplement d'une consommation parallèle : elle active un mécanisme que Hartmut Rosa identifie dans sa théorie de la résonance comme fondamental à toute expérience transformatrice du monde.¹³³ Selon Rosa, l'expérience démocratique ne repose pas uniquement sur la délibération rationnelle mais sur une dynamique relationnelle fondée sur l'« écoute » et la « réponse » mutuelles. La résonance désigne précisément cette capacité à être touché par une parole et à y répondre de manière significative, dans une transformation mutuelle du sujet et de son environnement. Appliquée aux pratiques adolescentes, cette approche permet de réévaluer la portée critique de l'interprétation collective. Lorsqu'un contenu est reçu de manière partagée, il devient un support de « résonance »¹³⁴ : il émeut collectivement, provoque une réaction et permet l'échange, même informel, qui transforme la perception individuelle en jugement social. C'est dans ce processus d'interprétation collective que peut émerger une forme de mise à distance active

¹³² Dominique Pasquier, *Cultures lycéennes. La tyrannie de la majorité*, Paris, Éditions Autrement, 2005.

¹³³ Hartmut Rosa, *Résonance démocratique ou mondes vécus cloisonnés ? Réflexions sur les transformations de l'espace public au XXI^e siècle à partir de la théorie de la résonance*, *Réseaux*, n° 235, 2022, p. 73-101.

¹³⁴ Hartmut Rosa, *op. cit.*

où la vérification factuelle ne prévaut pas mais où s'exerce plutôt la co-construction d'un sens ou d'un discernement partagé.

Rosa insiste aussi sur le fait que la résonance démocratique exige des espaces partagés d'expérience. Or, dans les usages numériques juvéniles, ces espaces sont souvent reconstitués dans des bulles conversationnelles entre pairs, où les contenus circulent et sont rejoués, parfois avec humour ou scepticisme. Ces bulles ne sont pas nécessairement fermées au sens classique des « chambres d'écho »¹³⁵, mais elles fonctionnent comme des petits espaces de validation critique. Elles permettent aux adolescents de transformer des contenus médiatiques en expériences résonantes, c'est-à-dire qu'elles prennent sens parce qu'elles sont discutées, contestées ou moquées en groupe.

Finalement, ce lien entre jugement partagé et résonance ouvre une perspective intéressante : l'interprétation collective n'est pas seulement un vecteur de conformité comme l'a souligné Pasquier, elle peut aussi devenir un levier d'émancipation critique, à condition qu'elle soit nourrie par une pluralité de voix. Comme le souligne Rosa, la démocratie a besoin de cette résonance pour rester vivante, c'est-à-dire pour que les sujets se sentent « atteints » par le monde, y répondent, et s'y engagent en retour.¹³⁶

En somme, la compétence médiatique que développent les adolescents dans leur usage de TikTok ne peut être réduite à une maîtrise théorique ou à l'application systématique de critères normatifs. Elle s'apparente plutôt à une pratique ajustée, souple et contextuelle, qui dépend étroitement de facteurs situés : le niveau d'attention mobilisable, la charge émotionnelle du moment, l'intention initiale de consultation (divertissement ou information) ou encore le cadre social de réception. Ce n'est plus un rapport stable et homogène à l'information ; leur posture critique se manifeste par intermittence, dans une logique de modulation plus que d'analyse continue.

Cette compétence s'inscrit par ailleurs dans des dynamiques collectives essentielles : les échanges entre pairs, les partages, les commentaires ou les discussions informelles jouent un rôle déterminant dans l'élaboration de jugements critiques. C'est souvent à travers ces interactions que les contenus sont évalués, moqués, discutés ou recontextualisés, donnant lieu à une co-construction du sens et à l'affirmation de normes partagées de crédibilité ou de

¹³⁵ Eli Pariser, *The Filter Bubble. What the Internet is Hiding from You*, New York, Penguin Press, 2011.

¹³⁶ Hartmut Rosa, *Résonance démocratique ou mondes vécus cloisonnés ? Réflexions sur les transformations de l'espace public au XXI^e siècle à partir de la théorie de la résonance*, *Réseaux*, n° 235, 2022, p. 73-101.

rejet. L'interprétation collective ne remplace pas la vérification individuelle, mais elle agit comme un levier de distanciation et/ou de confirmation, rendant possible l'activation d'un regard critique là où il serait peut-être absent en situation isolée.

Ainsi, bien que cette compétence ne corresponde pas aux critères attendus de l'éducation aux médias, elle n'en constitue pas moins une forme légitime de rapport critique à l'information. Elle révèle une capacité à naviguer dans un environnement saturé, émotionnel et algorithmique, en mobilisant des ressources à la fois cognitives, sociales et affectives. À ce titre, elle mérite d'être reconnue, étudiée et valorisée dans toute sa complexité.

En somme, la compétence médiatique des adolescents, loin d'être absente ou défailante, s'exprime sous des formes situées, pragmatiques et souvent collectives. Portée par des gestes discrets, des régulations émotionnelles et des interactions sociales, elle témoigne d'une réelle capacité d'adaptation aux logiques numériques contemporaines. Mais cette posture critique, bien que fonctionnelle, ne garantit pas pour autant une reconnaissance explicite des normes de crédibilité journalistique. C'est là tout le paradoxe : les adolescents savent évaluer, mettre à distance, interroger et, pourtant, certaines sources fiables sont rejetées, tandis que des contenus plus discutables continuent d'être massivement consommés. Ce déplacement des critères de légitimité conduit à interroger un autre aspect central de leur rapport à l'information : comment expliquer que certaines sources d'information, bien qu'objectivement crédibles, soient perçues comme illégitimes ou disqualifiées par une partie des adolescents, alors même qu'ils les consultent régulièrement ?

Chapitre 3 : Une source disqualifiée malgré un usage massif

Comme vu précédemment, TikTok occupe une place centrale dans les usages numériques des adolescents en étant une des premières plateformes d'accès à l'actualité. Pourtant, malgré cet usage quotidien, la plateforme reste rarement perçue comme une véritable source d'information. Cette disqualification ne repose pas seulement sur le contenu des vidéos, mais sur une série de représentations normatives : celles qui associent l'information sérieuse à certains formats, à certaines postures éditoriales, ou à des canaux historiquement consacrés comme la presse, la radio ou la télévision. TikTok, en tant que plateforme hybride, mobile, émotionnelle et personnalisée, ne parvient pas à remplir ces conditions symboliques. Il en résulte un décalage profond entre des pratiques d'information réelles et leur reconnaissance sociale ou scolaire comme telles.

Ce chapitre explore précisément ce fossé. Il interroge d'abord le statut ambigu de TikTok comme vecteur d'information, puis analyse la manière dont les adolescents construisent une hiérarchie des sources en fonction de leurs usages, de leurs contextes sociaux et des cadres éducatifs. Enfin, il montre que cette disqualification s'accroît lorsqu'il s'agit de contenus politiques, révélant une méfiance intériorisée à l'égard des formes numériques d'engagement et une tension durable entre usages juvéniles et normes civiques héritées.

1. TikTok, un support d'information non reconnu comme tel

Bien que TikTok occupe une place centrale dans les usages numériques des adolescents, son statut en tant que source d'information reste ambigu. L'information y circule sur un mode diffus du fait de son imbrication dans des routines récréatives, ce qui rend difficile sa distinction avec le divertissement. Pour de nombreux adolescents, s'informer via TikTok ne constitue pas une activité à part entière, mais une pratique accessoire, intégrée à une navigation continue.

Cette perception floue repose sur plusieurs facteurs. D'une part, si TikTok est effectivement utilisé pour suivre l'actualité, cette consommation fragmentée est rarement formalisée comme un acte de recherche d'information. D'autre part, la plateforme est également valorisée pour l'accès qu'elle offre à des savoirs pratiques ou extrascolaires, directement utiles dans la vie quotidienne, mais considérés comme mineurs sur le plan académique. Enfin, la difficulté à reconnaître TikTok comme un média légitime tient à la persistance de représentations normatives de ce qu'est une « vraie » source d'information.

Une exposition réelle à l'information mais diffuse

Ainsi, l'usage informatif de TikTok existe bel et bien, mais il reste souvent implicite, non nommé, voire dénié par les adolescents eux-mêmes. Bien que plusieurs adolescents décrivent TikTok comme un lieu où l'on peut « apprendre », « se tenir au courant » ou même « suivre l'actualité », ce registre informatif ne peut être clairement séparé du registre récréatif. L'actualité surgit de manière incidente, au fil d'un flux conçu pour divertir, et non dans une logique d'accès volontaire au savoir. Cette porosité des usages rend complexe la reconnaissance de TikTok comme véritable source d'information puisque la plateforme est investie d'autres fonctions qui brouillent son statut : lieu de détente, de distraction, voire de dérision. Pourtant, spontanément, les adolescents évoquent le fait que « s'informer » fait partie intégrante de leur usage de TikTok :

« Je m'informe aussi [...] je suis de plus en plus l'actualité »¹³⁷

¹³⁷ Répondante n°4

Cependant, cette exposition se fait dans un contexte de rapidité, de stimulation constante et de réception morcelée sans hiérarchie apparente :

« C'est plus parce que je vois plus rien qui m'intéresse, ou juste, c'est hyper répétitif »¹³⁸

Cette ambivalence participe à une forme de dissonance informationnelle et, bien que TikTok soit une plateforme d'exposition à des contenus d'actualité, les adolescents n'identifient pas cette exposition comme une activité d'information. Les contenus qui circulent sont considérés comme trop fragmentaires, trop émotionnels et trop triviaux pour constituer un savoir structuré. Cette tendance s'est particulièrement manifestée chez une répondante soucieuse de souligner sa vigilance face aux contenus consultés, cherchant visiblement à marquer une distance critique et à affirmer son autonomie dans l'usage informatif de la plateforme. Sa posture semble s'inscrire dans une logique de réflexivité stratégique, visant à déjouer toute lecture naïve de son rapport à TikTok. Il ne s'agit pas de rejeter totalement TikTok comme espace d'actualité, mais de rappeler qu'il ne peut suffire à lui seul pour être véritablement informé.

Ce flou statutaire de TikTok renvoie à un régime d'intermédiation. Les adolescents accèdent à l'information au croisement de formats médiatiques traditionnels (reprises de journaux télévisés ou extraits d'interviews), de contenus purement numériques et d'échanges entre pairs.¹³⁹ Cette hybridité rend difficile la reconnaissance des contenus comme informationnels, et empêche donc TikTok d'être identifié comme un média au sens classique du terme.

En définitive, TikTok est donc perçu comme un espace non savant, comme un outil du quotidien davantage que comme une source structurée de savoir. TikTok informe mais peine à être reconnu comme une source d'information sérieuse puisqu'il ne répond pas aux critères associés à la production de savoir (objectivité, rigueur, distance éditoriale). Ce décalage structure toute la tension que nous explorons ici.

Une plateforme utile pour les savoirs pratiques du quotidien

¹³⁸ Répondante n°1

¹³⁹ Anne Cordier, « Exercer un esprit critique en confiance : le défi de l'éducation à l'information et aux médias », *Hermès, La Revue*, n° 88, 2021, p. 168-174.

Paradoxalement, les adolescents trouvent une réelle utilité savante à la plateforme, notamment dans les domaines qui échappent aux canaux d'information traditionnels : cuisine, santé ou apprentissages extra-scolaires. Certains l'utilisent pour trouver des idées pour leurs cours de danse, d'autres pour avoir des cours vidéos sur les épreuves du BAFA¹⁴⁰ et certains pour trouver une recette de cuisine. Ces micro-savoirs sont valorisés car directement applicables dans la vie quotidienne :

« Y'a des gens qui font de la cuisine, mais je pense que ça peut être vraiment n'importe quoi. Les choses qu'on ne nous apprend pas à l'école et qu'on devrait nous apprendre à l'école. »¹⁴¹

TikTok devient donc un espace utile sans être perçu comme un espace savant : un outil de quotidien mais pas un média. Cette distinction entre utilité concrète et légitimité symbolique est centrale. Les adolescents enregistrent l'information, mais dans un régime de circulation où les contenus sont hybrides et souvent échappés des formats classiques.

Cette perception est renforcée par le regard que portent de nombreux enseignants sur les pratiques numériques juvéniles. Les enquêtes de Capelle, Cordier et Lehmans montrent que ces usages sont souvent décrits par les enseignants avec inquiétude, voire méfiance. Le vocabulaire mobilisé est révélateur : les enseignants parlent de « danger », de « pertes de repères » ou même d' « irresponsabilité », notamment face à la capacité à faire la différence entre vraie et fausse information.¹⁴² Ce regard installe une forme d'écart symbolique entre ce que les adolescents pratiquent et ce que l'institution scolaire considère comme légitime. L'information sur TikTok, perçue comme trop brève ou trop simplifiée, ne correspond pas aux attendus scolaires. Une répondante insiste d'ailleurs sur sa propre vigilance face à ces contenus, comme si elle devait se justifier pour ne pas être perçue comme naïve, traduisant ainsi une conscience des jugements extérieurs associés à ses usages informatifs :

¹⁴⁰ Brevet d'Aptitude aux Fonctions d'Animateur ; formation professionnelle qui permet d'encadrer des enfants lors de séjours périscolaires.

¹⁴¹ Répondante n°1

¹⁴² Anne Cordier, Camille Capelle, Anne Lehmans, « *L'éthique du numérique au sein de l'éducation à l'information : regards et pratiques d'enseignants en début de carrière* », dans *Médiation et information. Enjeux contemporains de l'éducation aux médias*, Bruxelles, De Boeck Supérieur, 2018, p. 141-151.

« C’est ça, ils [les autres jeunes] ne se renseignent que sur les idées qu’ils [les influenceurs] mettent en avant et pas réellement. Ils ne se renseignent pas, ils se renseignent juste sur les infos qu’on leur donne, mais pas spécialement après d’eux-mêmes. »¹⁴³

Ainsi, même s’ils s’informent, les adolescents ne revendiquent pas nécessairement cet usage comme légitime. Pas parce qu’ils le jugent inutile mais parce qu’il ne correspond pas aux formes reconnues du savoir. Pour reprendre la formule de Cordier, ils « font avec l’information » dans un contexte hybride, où les critères de crédibilité sont situés, subjectifs et intégrés à une navigation fluide plutôt qu’à une logique argumentative apprise à l’école.

Cette reconnaissance d’une utilité fonctionnelle de TikTok ne suffit pourtant pas à lui conférer une pleine légitimité en tant que source d’information. Si les adolescents y puisent des contenus concrets, applicables à leur quotidien, ils opèrent en parallèle une forme de classement symbolique des supports et des formats. C’est à cette cartographie subjective des sources, structurée à la fois par l’expérience d’usage, la culture scolaire et les normes sociales, que nous allons à présent nous intéresser.

2. Une hiérarchie implicite des sources dans les usages adolescents

La disqualification symbolique de TikTok comme source d’information montrent que les adolescents opèrent selon des repères. Ils mobilisent une hiérarchie implicite des sources, structurée à la fois par leurs usages, leurs représentations, et par des prescriptions éducatives plus ou moins explicites. Pour comprendre cette hiérarchie, il est nécessaire d’interroger à la fois les discours adolescents, les modèles médiatiques valorisés et les influences structurelles comme l’école ou la famille.

Des formats longs aux figures de légitimité hybride

Dans les entretiens, les adolescents accordent spontanément plus de crédibilité aux formats qui laissent plus de place au développement argumentatif et à la nuance. En ce sens,

¹⁴³ Répondante n°3

YouTube, est souvent jugé plus fiable que TikTok, en raison de la durée des vidéos et du temps accordé à l'explication :

« Les vidéos très très courtes des fois il garde ça tellement succinct que je vais aller chercher des vidéos plus longues d'HugoDécrypte sur YouTube où il va donner plus de détails. »¹⁴⁴

Cette préférence s'ancre dans une représentation intuitive selon laquelle un contenu plus long est plus sérieux, car il permettrait un approfondissement ; représentation sans doute héritée de l'univers scolaire, où l'élaboration d'un raisonnement suppose du temps et de la structure. Ce jugement ne repose pas toujours sur une vérification méthodique, mais sur une forme d'épistémologie pratique : un contenu plus long, plus posé, est perçu comme plus sérieux. Néanmoins, cette corrélation n'est pas systématique, les adolescents restent tout de même sensibles à la qualité narrative et à la clarté, ils savent aussi que longueur ne rime pas toujours avec pertinence.

Dans ce paysage, des figures comme celles d'HugoDécrypte occupent une place singulière. Il incarne une tension entre accessibilité et fiabilité, entre codes adolescents et exigences de rigueur. Il adapte son contenu aux formats courts sans renoncer aux marqueurs de l'information légitime (vérification, régularité, clarté) :

« J'aime beaucoup HugoDécrypte. Il met tout dans un post. C'est parfait, t'as toutes les infos d'un coup. »¹⁴⁵

Cette figure intermédiaire correspond à ce que Cordier décrit comme des points de bascule de légitimité, c'est-à-dire des figures médiatiques ou dispositifs capables de négocier entre les sphères formelles de l'institution et les pratiques informelles des jeunes, en construisant une reconnaissance à la fois scolaire et sociale. Dans ses travaux, elle insiste sur la nécessité de dépasser l'opposition entre pratiques légitimes et illégitimes, en reconnaissant la valeur des usages non formel comme des leviers de socialisation à l'information, à condition d'être reconnus.¹⁴⁶

¹⁴⁴ Elève de la classe

¹⁴⁵ Répondante n°1

¹⁴⁶ Anne Cordier, *Les collégiens et la recherche d'information sur Internet : entre imaginaires, pratiques et prescriptions*, *Documentaliste – Sciences de l'information*, vol. 48, n° 1, 2011, p. 62-69.

HugoDécrypte illustre donc ce potentiel. Son double ancrage (culture adolescente et journalisme professionnel) lui permet alors de répondre à une double exigence. Il propose des contenus crédibles sans renier les formats auxquels les adolescents sont habitués. Il constitue ainsi une figure de médiation précieuse, une passerelle entre ces deux mondes que l'on oppose souvent. Cordier suggère que de telles figures sont rares, mais essentielles, car elles offrent une « légitimité accessible », socialement validée par les pairs, tout en étant tolérée, voire encouragée, dans les cadres scolaires. Dans cette perspective, HugoDécrypte ne fonctionne pas seulement comme un « bon informateur », mais comme un relais de légitimation, un point de passage entre les mondes. Il devient un point d'entrée vers une littératie critique renouvelée, non plus fondée sur l'opposition aux pratiques adolescentes, mais à partir de leurs codes. Cela rejoint les appels de Cordier à bâtir une éducation à l'information qui reconnaisse les formes d'expertise juvénile, et ne disqualifie pas systématiquement leurs médiateurs de référence.¹⁴⁷

Ce cas met aussi en évidence, en creux, que la majorité des contenus sur TikTok, lorsqu'ils ne disposent pas de cette caution hybride, restent relégués à un statut d'information illégitime. Cela confirme l'existence d'une hiérarchie implicite des sources, dans laquelle seuls certains formats ou figures bénéficient d'une reconnaissance partagée. Reconnaître ces médiateurs hybrides revient donc à prendre acte de l'existence de formes intermédiaires de légitimité, susceptibles de renouveler les modalités d'éducation à l'information.

« Internet » comme métonymie des sources sérieuses

Lorsque les adolescents évoquent une démarche de vérification ou de recherche volontaire, ils ne citent presque jamais TikTok. À la place, le terme « aller sur Internet » désigne implicitement Google, voire directement des médias identifiés.

« Je tape l'information sur Google et je regarde un peu ce qu'ils disent sur la chose. »¹⁴⁸

Cette formulation métonymique fait d'Internet un endroit de légitimité par défaut, structurée par des habitudes d'usage autant que par des prescriptions scolaires. Cela rejoint les observations d'Anne Cordier dans son étude sur les collégiens, où l'usage de Google

¹⁴⁷ Anne Cordier, *op. cit.*

¹⁴⁸ Répondante n°2

émerge comme une pratique réflexe, ancrée dans les routines numériques personnelles.¹⁴⁹ Dans son enquête menée auprès d'élèves de 6^e, elle montre que Google est désigné comme « leur outil », intégré dans les usages de la maison, là où les logiciels documentaires scolaire comme BCDI¹⁵⁰ sont vu comme imposés et pas intuitifs. Cette distinction ne repose pas uniquement sur des différences fonctionnelles entre les outils, mais bien sur une opposition entre deux univers de sens. D'un côté, Google représente l'efficacité, l'autonomie, et la familiarité et de l'autre, les outils scolaires incarnent la contrainte et la surveillance. Cela illustre parfaitement la manière dont les adolescents construisent des appartenances symboliques aux outils numériques, rattachées à des sphères sociales différenciées, soit scolaire soit personnelle.

Dans ce contexte, dire « je vais sur Internet » ou « je cherche sur Google » devient une manière implicite de signaler un rapport autonome et familier à l'information, en opposition avec les pratiques encadrées de la sphère formelle. L'outil n'est pas seulement choisi pour ses performances techniques, mais pour ce qu'il permet en termes de liberté d'usage, d'absence de jugement et de rapidité d'accès.¹⁵¹

Ainsi, la préférence pour ces espaces familiers mais normés souligne une fracture entre pratiques non formelles et attentes institutionnelles. Les adolescents n'opposent pas les sources, mais bien les cadres d'usage dans lesquels elles sont mobilisées.¹⁵² Comme Google, TikTok pourrait s'imposer comme vecteur de légitimité située : il incarne la norme sociale d'une information accessible et rapide, même si sa fiabilité est rarement interrogée de manière critique :

« Moi, ça m'a énormément aidé sur le niveau d'anglais. J'en parlais avec mes parents [...] je dirais qu'une grosse partie, je l'ai appris sur les réseaux. »¹⁵³

Ce statut quasi hégémonique dans les pratiques adolescentes pourrait contribuer à renforcer sa place dans la hiérarchie implicite des sources. Pas forcément pour sa rigueur,

¹⁴⁹ Anne Cordier, *op. cit.*

¹⁵⁰ Base de données pour le Centre de Documentation et d'Information ; logiciel documentaire utilisé principalement dans les centres de documentation et d'information (CDI) des établissements scolaires en France.

¹⁵¹ Anne Cordier, *Les collégiens et la recherche d'information sur Internet : entre imaginaires, pratiques et prescriptions*, *Documentaliste – Sciences de l'information*, vol. 48, n° 1, 2011, p. 62-69.

¹⁵² Anne Cordier, *op. cit.*

¹⁵³ Répondante n°3

mais parce qu'il permet de répondre aux exigences de rapidité, de clarté et de familiarité qui sont les critères opérationnels que les adolescents privilégient dans leur navigation quotidienne.

Des vecteurs d'autorité incorporés : l'école, la famille, les médias légitimes

Enfin, la hiérarchie des sources est renforcée par des vecteurs d'autorité intégrés dès l'enfance, en particulier la famille et l'école. Les adolescents associent spontanément certains supports, comme la presse écrite, la radio ou les conversations avec les parents, à une forme d'information sérieuse et crédible.

« J'aime bien lire des articles, mais souvent j'y pense pas, donc je les lis pas. Parfois, mon père m'en envoie et je me dis : « c'est intéressant ». »¹⁵⁴

« Ma mère écoute la radio tous les matins [...] et parfois, j'écoute. »¹⁵⁵

« Des fois, c'est mes parents qui me partagent [les informations] à table »¹⁵⁶

Les canaux bénéficiant d'une légitimité symbolique forte sont donc souvent hérités de l'autorité parentale ou pédagogique, même si leur usage effectif reste irrégulier. Anne Cordier parle de « modèles culturels incorporés », où la reconnaissance d'une source ne passe pas nécessairement par une analyse rationnelle de son contenu mais par la familiarité avec les figures qui la valident socialement.¹⁵⁷ L'information transmise par un parent ou issue d'un média traditionnel bénéficie d'une légitimité automatique qui dispense de l'effort critique. C'est une forme de confiance située liée à l'histoire personnelle et aux attentes scolaires. Certains médias (« Le Monde »¹⁵⁸, « Le Parisien »¹⁵⁹) sont investis d'un statut de valeur pédagogique que les adolescents perçoivent comme conforme aux attentes de l'école.

¹⁵⁴ Elève de la classe

¹⁵⁵ Répondante n°4

¹⁵⁶ Elève de la classe

¹⁵⁷ Anne Cordier, *op. cit.*

¹⁵⁸ Elève de la classe

¹⁵⁹ Répondante n°1

Une hiérarchie structurante mais ambivalente

Au terme de cette analyse, il apparaît que les adolescents ne naviguent pas dans l'information de manière désordonnée ou indifférenciée, mais au contraire selon une hiérarchie implicite des sources structurée par des critères pragmatiques, culturels et sociaux. Ils distinguent clairement les formats jugés légitimes, souvent plus longs ou rattachés à des figures comme HugoDécrypte, des contenus plus spontanés qu'ils consultent au quotidien, en particulier sur TikTok. Cette hiérarchie repose sur la forme du message mais aussi bien sur l'autorité perçue du canal de diffusion, et s'ancre dans des pratiques socialisées : consultation des médias traditionnels en famille, références éducatives valorisées à l'école, ou encore reconnaissance implicite de certaines plateformes comme « sérieuses ».

Pour autant, cette structuration produit un effet ambivalent. Elle permet certes d'ancrer des repères stables et socialement partagés, mais elle tend aussi à reléguer les usages numériques informels au rang de pratiques inférieures ou non légitimes. Les adolescents peuvent ainsi intérioriser que les contenus qu'ils consomment spontanément, via TikTok, sont d'un autre ordre, moins digne d'être cité ou valorisé. Ce décalage peut invisibiliser leurs compétences réelles, pourtant bien présentes dans leur rapport critique aux formats ou aux intentions. Comme l'a montré Anne Cordier, cette dichotomie entre sphères formelle et informelle engendre une division entre les savoirs pour soi et ceux pour les autres, notamment dans les contextes scolaires.¹⁶⁰ En découle une forme de refoulement des pratiques numériques quotidiennes, puisque dites trop émotionnelles ou désordonnées, alors qu'elles mobilisent souvent des stratégies d'interprétation fines et adaptées à l'environnement attentionnel des adolescents.

Ainsi, les normes de légitimité informatives transmises par la famille ou l'école participent à la construction d'une carte cognitive des sources, où certaines sont valorisées tandis que d'autres, pourtant massivement mobilisées, restent cantonnées au registre du non-dit. Ce fossé entre usage réel et reconnaissance symbolique constitue le terreau d'un phénomène plus large, que nous abordons à présent : celui de la méfiance déclarée, voire de la disqualification intériorisée à l'égard des sources pourtant les plus utilisées.

¹⁶⁰ Anne Cordier, *Les collégiens et la recherche d'information sur Internet : entre imaginaires, pratiques et prescriptions*, *Documentaliste – Sciences de l'information*, vol. 48, n° 1, 2011, p. 62-69.

3. Une parole politique disqualifiée par son cadre numérique

Une défiance à l'égard de TikTok comme espace d'expression politique

La disqualification de TikTok comme source d'information légitime ne s'arrête pas aux contenus d'actualité : elle prend une dimension particulière lorsqu'il s'agit de politique. La plateforme est perçue par de nombreux adolescents non seulement comme un espace peu fiable, mais surtout comme un lieu inapproprié pour la parole politique sérieuse. Cette perception repose sur une méfiance intériorisée, nourrie à la fois par les discours publics de prévention (sur les bulles de filtre, la collecte de données personnelles, ou encore les risques de manipulations algorithmiques) et par une lecture critique des formats de communication observés sur la plateforme. Les adolescents pointent le rôle manipulateur des formats viraux :

« Le but des créateurs, c'est des fois de te faire rester. Du coup, ils peuvent te dire quoi que ce soit, et pour te forcer, je pense, à rester. »¹⁶¹

Cette défiance ne s'arrête pas aux mécanismes techniques de TikTok mais s'étend à la nature même de la plateforme, comprise comme fondamentalement incompatible avec les enjeux d'un débat politique sérieux. Le support suffit à délégitimer le contenu, indépendamment de sa véracité ou de sa pertinence.

« Pour moi, il n'y a pas vraiment d'informations vraiment nouvelles ou importantes. C'est quelque chose que je sais déjà parce que c'est un peu partout. »¹⁶²

Cette remarque illustre le désalignement perçu entre forme et fond. Les adolescents estiment que TikTok dégrade la portée des messages politiques, même lorsqu'ils sont pertinents. L'effet de plateforme prend ici une valeur politique : ce n'est pas simplement un canal parmi d'autres, mais un environnement perçu comme anti-politique, au sens d'un espace inapte à accueillir des discours engageants et nuancés.

¹⁶¹ Répondante n°3

¹⁶² Elève de la classe

Ce rejet du cadre numérique comme lieu possible de débat public s'inscrit dans un clivage plus large entre espace civique et espace numérique, que Vincent Tournier identifie dans ses recherches sur la socialisation politique des jeunes. Il montre que les normes traditionnelles, comme la valorisation du vote ou du débat argumenté, restent associés à des cadres institutionnels comme la famille, l'école ou les médias traditionnels. Tandis que les pratiques numériques ne sont pas reconnues comme porteuses de citoyenneté.¹⁶³ Ce clivage est d'autant plus paradoxal que les jeunes développent bien un rapport actif à la politique, mais peinent à le faire exister dans des espaces perçus comme non légitimes pour cela.

De son côté, Marie Neihouser, dans son étude sur les usages politiques des réseaux socionumériques durant la présidentielle de 2022, montre que la participation politique en ligne reste minoritaire mais aussi qu'elle varie fortement selon la plateforme.¹⁶⁴ TikTok, bien qu'usité, n'est que rarement cité comme support d'expression ou de débat politique. Non neutre, le choix de la plateforme structure la réception et la perception de légitimité du discours politique.

En effet, ce rejet devient plus virulent lorsqu'il s'agit de personnalités politiques qui s'emparent de TikTok pour faire campagne. Au lieu de susciter l'adhésion, ces usages renforcent une perception d'opportunisme stratégique. Les adolescents perçoivent ces tentatives comme artificielles, voire manipulatoires :

« Quand c'est eux-mêmes qui parlent, ou leur équipe, il y a toujours ce semblant de faux. »¹⁶⁵

« Je préfère regarder sur leur papier ou sur leur programme que sur ce qu'ils disent sur les réseaux. »¹⁶⁶

La disqualification ne vise donc pas seulement les contenus, mais surtout leur format de diffusion. L'incongruité entre les codes de TikTok et ceux attendus du discours politique crée un effet de dissonance, qui altère la réception. Comme l'ont montré Ladreux et Tiberj,

¹⁶³ Vincent TOURNIER, « *Comment le vote vient aux jeunes. L'apprentissage de la norme électorale* », *Agora débats/jeunesses*, n° 51, 2009, p. 79-94.

¹⁶⁴ Tristan HAUTE, Marie NEIHOUSER, Felix-Christopher VON NOSTITZ, Giulia SANDRI, « *Les réseaux socionumériques dans la campagne présidentielle de 2022 en France. Diversité des usages, diversité des usager-e-s ?* », *Revue française de science politique*, vol. 72, n° 6, 2022, p. 977-993.

¹⁶⁵ Elève de la classe

¹⁶⁶ Répondante n°4

les jeunes générations n'ont pas cessé de s'intéresser à la politique, mais elles rejettent les formes verticales, stratégiques ou trop institutionnelles.¹⁶⁷ Dès lors, la communication politique, notamment lorsqu'elle investit les réseaux sociaux comme TikTok, est perçue comme une stratégie de façade, une tentative de séduction calculée plutôt qu'un échange sincère.

« Il choisit les moments les plus intéressants, qu'il va peut-être poster sur TikTok ou sur les réseaux. Pour moi, il ne cache pas vraiment la vérité, mais il détourne un peu tout ce qu'il veut en vrai dire. Il dit juste les points qui peuvent plaire au public. »¹⁶⁸

Ce que les jeunes reprochent aux discours politiques adaptés aux formats numériques, ce n'est pas leur présence en ligne mais leur manque d'authenticité, leur alignement visible sur les codes de l'influence et de la viralité. Le ton trop travaillé, la scénarisation ou l'humour forcé créent ce « semblant de faux ». La plateforme, au lieu d'ouvrir un dialogue, devient le lieu où la politique est réduite à une image, à une opération de marketing qui vient heurter une demande de sincérité. Cette génération n'est pas désengagée, mais elle souhaite des discours qui respectent son intelligence, sa capacité critique et son expérience sociale.¹⁶⁹

Cette exigence de cohérence entre le fond du message et la forme de sa diffusion constitue un critère implicite mais puissant de réception. Lorsqu'une figure politique investit TikTok avec des codes jugés trop opportunistes, la réception est moqueuse. Ce rejet des formes mises en scène n'est pas un effet de style mais reflète bien une demande démocratique renouvelée, où les semblants de proximité ne suffisent plus, et où la performance communicationnelle est de plus en plus suspectée de masquer les intentions.

¹⁶⁷ Vincent TIBERJ, Laurent LADREUX, « Générations désenchantées », dans *Le vote et l'abstention des jeunes au prisme de leurs valeurs et de leur situation sociale*, Paris, INJEP, coll. « Études et recherches », n° 62, novembre 2022.

¹⁶⁸ Elève de la classe

¹⁶⁹ Vincent TIBERJ, Laurent LADREUX, *op.cit.*

Une internalisation des normes de légitimité politique classique

Cette méfiance vis-à-vis de la parole politique sur TikTok ne s'explique pas seulement par une critique des formats ou des contenus. Elle s'appuie aussi sur un phénomène plus discret : l'internalisation par les adolescents eux-mêmes de normes classiques de légitimité politique. Même lorsqu'ils s'informent via TikTok, débattent ou partagent des contenus politiques, ils tendent à minimiser ou disqualifier cet usage, le considérant comme secondaire, anecdotique, ou socialement peu valorisable.

« Il n'y aura jamais écrit sur TikTok le programme d'une personne. Je n'ai jamais vu ça passer »¹⁷⁰

Cette phrase cristallise bien une ambivalence : une pratique réelle de l'information politique sur TikTok cohabite avec le refus d'y reconnaître une forme légitime d'engagement. Cette répondante, engagée dans des enseignements exigeants comme HGGSP (Histoire-géographie, Géopolitique et Sciences politiques) ou l'option droit, admet consulter régulièrement HugoDécrypte, mais affirme qu'elle préférera s'en remettre aux « programmes » pour faire son choix. Autrement dit, elle oppose une consommation fluide mais discréditée sur les réseaux à des supports traditionnels valorisés comme crédibles.

« Je n'ai pas envie d'être d'un côté ou de l'autre via les réseaux sociaux »¹⁷¹

Ce phénomène s'explique par ce que Daniel Gaxie identifie dans *Le cens caché* comme une politisation socialement distribuée.¹⁷² Pour lui, la capacité à reconnaître, comprendre et formuler des enjeux politiques ne va pas de soi : elle suppose une compétence politique, c'est-à-dire une forme de savoir spécifique acquis de manière inégalitaire. Or cette compétence n'est pas simplement cognitive, elle est aussi socialement prescrite. Certaines catégories sociales, en particulier les classes moyennes cultivées ou les milieux politisés, sont plus souvent reconnues comme légitimes à parler politique. Ce sont celles-là mêmes dont les adolescents reprennent souvent les références lorsqu'ils évoquent ce qu'est une « bonne » manière de s'informer : la lecture, la presse papier, les programmes etc.

¹⁷⁰ Répondante n°4

¹⁷¹ Répondante n°4

¹⁷² Daniel Gaxie, *Le cens caché. Inégalités culturelles et ségrégation politique*, Paris, Seuil, 1978.

Dès lors, même si leurs usages sont critiques, les adolescents ne se vivent pas comme politiquement compétents. Ils adoptent ce que l'on peut appeler une posture de prudence narrative : ils pratiquent mais n'assument pas, ils analysent mais ne le revendiquent pas et ils s'informent mais n'en tirent pas de capital symbolique. Ce n'est pas par défaut de lucidité, mais parce qu'ils ont bien compris que leurs pratiques sont vues comme illégitimes par les cadres scolaires et institutionnels.

Cette tension entre usage réel et dévalorisation symbolique révèle, comme le montre Gaxie, que la politique est un « champ socialement verrouillé », dont l'accès semble passer par la maîtrise de codes spécifiques que TikTok ne permet pas toujours d'activer ou de rendre visibles. La compétence politique implique aussi une reconnaissance sociale, une autorisation symbolique à s'exprimer politiquement.

Les jeunes peuvent développer des pratiques critiques, mais ne s'estiment pas autorisés à se dire politisés parce que la plateforme qu'ils utilisent n'a pas encore été reconnue comme lieu légitime de production politique. :

« Je n'ose pas trop regarder... Comme je ne suis pas hyper calée en politique, je n'ose pas regarder des personnes. »¹⁷³

Cette posture est prudente, destinée à préserver leur image, leur sérieux, ou leur autonomie face à un jugement scolaire ou adulte. Ainsi, même lorsqu'ils s'informent, débattent ou partagent des contenus, ils ne se vivent pas comme des citoyens en action, mais comme des usagers lucides et méfiants.

En conclusion, la prudence des adolescents ne signe pas une dépolitisation. Elle révèle au contraire une conscience des cadres de légitimation. Les adolescents savent que dire « je m'informe sur TikTok » n'a pas le même poids social que dire « j'ai lu un article dans Le Monde ». C'est tout l'enjeu d'une génération qui, pour reprendre les mots de Tiberj et Ladreux, ne rejette pas la politique, mais la forme sous laquelle elle lui est imposée.¹⁷⁴ C'est donc dans l'écart entre les pratiques effectives et les formes reconnues d'expression citoyenne que se joue une part essentielle de leur rapport politique.

¹⁷³ Répondante n°4

¹⁷⁴ Vincent TIBERJ, Laurent LADREUX, « Générations désenchantées », dans *Le vote et l'abstention des jeunes au prisme de leurs valeurs et de leur situation sociale*, Paris, INJEP, coll. « Études et recherches », n° 62, novembre 2022.

Conclusion

Ce mémoire s'est donné pour objectif d'interroger les formes de littératie médiatique que les adolescents développent dans un environnement numérique régi par les logiques de recommandation algorithmique, en particulier sur TikTok. À rebours des pratiques classiques fondées sur une recherche active et rationnelle de l'information, les résultats mettent en lumière des usages majoritairement incidentels, émotionnels, fragmentaires, mais néanmoins traversés par des formes implicites de jugement critique.

D'abord, il apparaît que l'information n'est pas absente des usages adolescents de TikTok, mais qu'elle émerge au sein d'un flux récréatif, sans être explicitement recherchée. Cette exposition non intentionnelle, loin de conduire à un rejet ou à une adhésion naïve, suscite des formes variées de réception : rejet rapide, interrogation, intérêt ponctuel ou envie d'approfondir. Ainsi, la sérendipité algorithmique joue un rôle ambivalent, mais parfois structurant, en exposant les adolescents à des thématiques sociales ou politiques qu'ils n'auraient pas activement cherchées. Cette mise en contact fortuite, en dehors de tout cadrage scolaire ou injonction adulte à « s'informer », peut devenir une porte d'entrée vers la réflexivité.

Dans ce contexte, les adolescents mobilisent des formes d'évaluation non conventionnelles, ancrées dans les choix esthétiques du contenu, la tonalité, la réputation du créateur ou encore la réception par les pairs. Si ces critères ne correspondent pas aux normes académiques de la vérification comme la pluralité des sources, l'objectivité des propos ou encore la rigueur argumentative, ils permettent néanmoins une lecture critique fonctionnelle, adaptée à l'environnement attentionnel et expressif de TikTok. La popularité, la mise en scène émotionnelle, ou le ton d'un contenu deviennent des indices pour trier, relativiser ou rejeter les informations. Ces micro-gestes d'interprétation constituent autant de signaux faibles d'une littératie médiatique située, performée plutôt que théorisée, sensible plutôt qu'analytique, mais réelle.

Si les contenus politiques ou sensibles sont souvent accueillis avec réserve, c'est précisément parce que TikTok n'est pas reconnu comme un support crédible pour porter une parole sérieuse. La plateforme est structurellement disqualifiée et ce n'est pas tant ce qui est dit que le fait de le dire sur TikTok qui affaiblit d'emblée la crédibilité du message. Et, cette défiance se renforce lorsque les contenus proviennent de personnalités politiques. Ils

identifient les codes de communication, repèrent les intentions stratégiques, et expriment leur scepticisme à l'égard de formats perçus comme artificiels ou opportunistes. Ce rejet des formes verticales et scénarisées de la parole publique traduit moins un désintérêt qu'un besoin de sincérité, de clarté et d'ancrage. Leur méfiance, souvent exprimée sur le mode de l'ironie ou du retrait, témoigne d'une capacité à reconnaître les mécanismes de mise en scène et à s'en distancier. Si cette posture ne s'accompagne pas toujours d'un engagement politique affirmé, elle constitue une base cognitive et affective pour une politisation diffuse, encore émergente mais potentiellement évolutive.

À ce titre, TikTok s'avère être un terrain d'observation particulièrement fécond. Il donne à voir des formes hybrides de réception, à la croisée du divertissement et de l'information, du scepticisme et de la curiosité, de la désinvolture apparente et de la vigilance discrète. Contrairement aux médias traditionnels qui présentent l'actualité comme un bloc structuré, TikTok l'insère sous forme de fragments, que les adolescents intègrent, ignorent, commentent ou partagent selon leur disponibilité mentale et émotionnelle. Ce rapport fluide à l'information ne produit pas nécessairement une politisation directe, mais il ouvre un espace d'expériences critiques, adaptatives et socialement négociées, où le jugement s'exerce par touches, à travers les usages.

Cette enquête comporte plusieurs limites méthodologiques, à commencer par la composition sociale de l'échantillon interrogé. Les élèves rencontrés sont majoritairement issus de milieux favorisés, bénéficiant d'un capital culturel et scolaire élevé. Or, comme l'a montré Pierre Bourdieu (1979), les dispositions à la réception critique (capacité de mise à distance, réflexivité, hiérarchisation des sources) sont socialement distribuées. Ce que nous avons interprété comme une forme de littératie implicite pourrait être moins présent, ou se manifester différemment dans d'autres configurations sociales. Une généralisation des résultats serait donc hâtive, mais cette étude ouvre des perspectives d'enquête stimulantes.

Trois prolongements paraissent particulièrement féconds.

D'une part, il s'agirait d'explorer plus systématiquement la notion de littératie médiatique située, en analysant comment les adolescents mobilisent des critères personnels, émotionnels ou relationnels pour juger de la fiabilité d'un contenu dans un univers où les repères classiques sont brouillés. Cette approche pourrait être comparée à d'autres plateformes (YouTube, Instagram, X) pour identifier ce qui tient spécifiquement à TikTok et ce qui relève de mutations plus larges dans les modes contemporains de rapport à

l'information. Ce croisement permettrait d'affiner les contours de la littératie située, en distinguant les usages induits par les formats, ceux liés aux cultures d'usage, et ceux construits dans la durée par l'expérience et la réflexivité.

En second lieu, les dynamiques observées invitent à reconsidérer les modalités contemporaines de socialisation politique. Si l'exposition passive à l'actualité ne débouche pas toujours sur un engagement visible, elle produit néanmoins des effets de subjectivation: la capacité à dire qu'un discours semble faux, à être heurté par une prise de parole, ou à partager un contenu ironique sont autant de signes d'une politisation souterraine. Une approche longitudinale permettrait d'étudier si, et comment, ces postures évoluent dans le temps : se cristallisent-elles en opinions stables ? Se transforment-elles en engagement plus explicite à l'âge adulte ? Ou restent-elles à l'état de sensibilités critiques ponctuelles ? Comprendre les trajectoires de politisation implicites suppose de suivre les usagers au fil de leurs expériences sociales, scolaires et numériques, pour saisir la continuité ou la discontinuité de leurs formes d'engagement.

Enfin, un approfondissement des différences de réception selon les milieux sociaux serait essentiel. Il ne s'agirait pas de quantifier un manque d'éducation aux médias, mais de comprendre les logiques d'appropriation différenciées : que fait-on d'un même contenu selon ses ressources, ses appartenances, ses trajectoires ? Cette perspective invite à dépasser l'opposition stérile entre fracture numérique et naïveté juvénile, pour penser une éducation aux médias moins verticale qui prenne au sérieux les pratiques existantes sans reconduire les hiérarchies implicites entre « bonnes » et « mauvaises » manières de s'informer.

Ainsi, penser demain une éducation aux médias réellement efficace exige non seulement d'élargir ses référents, mais aussi de reconnaître la légitimité des espaces aujourd'hui non légitimes, comme TikTok, dans la construction de compétences critiques ; même lorsqu'elles ne s'expriment pas dans les formes attendues par les institutions.

Bibliographie

Ouvrages et articles scientifiques

ABITEBOUL Serge, CATTAN Jean, *Nous sommes les réseaux sociaux*, Paris : Odile Jacob, 2022.

AMIARD Carl, « L'univers TikTok. Explorations, expérimentations, utilisations », *Revue Multitudes*, n°91, 2023

BOURDIEU Pierre, *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris : Éditions de Minuit, 1979.

BOYADJIAN Julien, « Désinformation, non-information ou sur-information ? Les logiques d'exposition à l'actualité en milieux étudiants », *Réseaux*, vol n° 222, p. 21-52, 2020.

BOYADJIAN Julien, « Les logiques sociales de structuration de l'audience de l'internet français », *Réseaux*, vol n°243, 2024.

BOCZKOWSKI Pablo J., MITCHELSTEIN Eugenia, MATASSI Mora, « Incidental News: How Young People Consume News on Social Media », *Proceedings of the 50th Hawaii International Conference on System Sciences*, 2017, p. 1785-1792.

BOYD danah, *It's Complicated: The Social Lives of Networked Teens*, New Haven : Yale University Press, 2014.

BUCHER Taina, *If...Then: Algorithmic Power and Politics*, Oxford : Oxford University Press, 2018.

CAMPBELL D., "Why We Vote ? How Schools and Communities Shape Our Civic Life", Princeton University Press, 2006.

CARDON Dominique, « A quoi rêvent les algorithmes. Nos vies à l'heure des big data. », Editions du Seuil et La République des Idées, 2015.

CARDON Dominique, *Culture numérique*, Paris : Les petites humanités, 2019.

CHAVARRÍA R.M., MARISCAL J.L., RUCKER Ú., YÁÑEZ C. (dir.), *Communication, Culture and Media Studies in Latin America*, Cham : Springer, 2023, p. 389-396.

CITTON Yves, LEMAIGRE Thomas, « Pour une écologie de l'attention et de ses appareils », *La Revue nouvelle*, n° 8, 2016, p. 36-43.

CORDIER Anne, « Les collégiens et la recherche d'information sur Internet : entre imaginaires, pratiques et prescriptions », *Documentaliste – Sciences de l'information*, vol. 48, n° 1, 2011, p. 62-69.

CORDIER Anne, « Exercer un esprit critique en confiance : le défi de l'éducation à l'information et aux médias », *Hermès, La Revue*, n° 88, 2021, p. 168-174.

CORDIER Anne, CAPELLE Camille, LEHMANS Anne, « L'éthique du numérique au sein de l'éducation à l'information : regards et pratiques d'enseignants en début de carrière », in *Médiation et information. Enjeux contemporains de l'éducation aux médias*, Bruxelles : De Boeck Supérieur, 2018, p. 141-151.

CROISSANT Valérie, « Les publics de l'information en ligne : « faire public » au temps de l'information par les réseaux socio-numériques », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, vol. 23, n° 1, 2022, p. 129-141.

DeVITO Michael A., FOOTE Jeremy, RADER Emilee, « How People Form Folk Theories of Social Media Feeds and What It Means for How We Study Self-Presentation », *Proceedings of the 2018 CHI Conference on Human Factors in Computing Systems (CHI'18)*, ACM, 2018, article n° 120.

GAXIE Daniel, *Le cens caché. Inégalités culturelles et ségrégation politique*, Paris : Seuil, 1978.

HERMIDA Alfred, « Twitter as an Ambient News Network », dans BRUNS Axel et al. (dir.), *The Routledge Companion to Social Media and Politics*, New York : Routledge, 2016, p.359-372.

HERRERO Océane, « Le système TikTok. Comment la plateforme chinoise modèle nos vie. », 2023

LADREUX Laurent, TIBERJ Vincent, « Génération désenchantée ? Jeunes et démocratie », *La documentation française*, Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire, 2021.

LAZARSFELD Paul F., BERELSON Bernard, GAUDET Hazel, *The People's Choice. How the Voter Makes Up His Mind in a Presidential Campaign*, New York : Columbia University Press, 1944.

MUXEL Anne, « L'expérience politique des jeunes : la théorie des réalignements revisitée », *Presses de Sciences-Po*, Paris : Presses de Sciences Po, coll. « Académique », 2001.

MUXEL Anne, « La politique au fil de l'âge », Paris : Presses de Science Po, 2011

MUXEL Anne, « Politiquement jeune », Editions de l'Aube Fondation Jean-Jaurès, 2018

MERCIER Arnaud (dir.) et al., « La communication politique », Paris : CNRS éditions, 2017.

NEIHOUSER Marie, « Les réseaux socionumériques dans la campagne présidentielle de 2022 en France », *Revue française de science politique*, vol 72, n°6, 2022, p.977-996.

PARISER Eli, "The Filter Bubble. What the Internet is hiding from you.", New York: Penguin Press, 2011.

PASQUIER Dominique, *Cultures lycéennes. La tyrannie de la majorité*, Paris : Autrement, 2005.

ROSA Hartmut, « Résonance démocratique ou mondes vécus cloisonnés ? Réflexions sur les transformations de l'espace public au XXI^e siècle à partir de la théorie de la résonance. » *Réseaux*, vol n° 235, p. 73-101, 2022.

TOURNIER Vincent, « Comment le vote vient aux jeunes », *Presses de Sciences Po*, Agora débats-jeunesses, vol. 51, p.79-96, 2009

WOLTON Dominique, "La communication, les hommes et la politique », Paris : CNRS Editions, 2015.

Notes et rapports

CRÉDOC, BAILLET J., BRICE MANSENCAL L., DATSENKO R., HOIBIAN Sandra, MAES C., 2019, avec la collaboration de GUISSSE N., JAUNEAU-COTTET P., « Baromètre DJEPVA pour la jeunesse 2019 », INJEP, *Notes & rapports/rapport d'étude*, 2019. Disponible en ligne : <https://injep.fr/wp-content/uploads/2019/11/rapport-2019-12-barometre-djepva-2019.pdf>

HOIBIAN Sandra MILLOT C., MÜLLER J., NEDJAR CALVET S. (CREDOC), CHARRUAULT A. (INJEP)., « Le rapport des jeunes aux informations en 2024. Résultats du baromètre DJEPVA sur la jeunesse. », INJEP, *Notes & Rapport*, 2024.

VALLET Mickaël et al., « Rapport fait au nom de la commission d'enquête sur l'utilisation du réseau social TikTok, son exploitation des données, sa stratégie d'influence », Paris : Sénat, 2023. Session extraordinaire de 2022-2023.

Presse

BREWSTER Jack, ARVANITIS Lorenzo, PAVILONIS Valerie, WANG Macrina, "Beware the 'New Google': Tiktok's Search Engine Pumps Toxic Misinformation To Its Young Users", *Titre du www.newsguardtech.com*, Septembre 2022, consulté le 5 décembre 2024. Disponible ici: [Beware the 'New Google': TikTok's Search Engine Pumps Toxic Misinformation To Its Young Users - NewsGuard](#)

CHASTAND Jean-Baptiste, LELOUP Damien, « Présidentielle en Roumanie : des documents déclassifiés évoquent de graves manipulations sur TikTok », *Titre du www.lemonde.fr*, Décembre 2024, consulté de 2 décembre 2024. Disponible ici : [Présidentielle en Roumanie : des documents déclassifiés évoquent de graves manipulations sur TikTok](#)

Annexes

1. Terrain

Entretiens semi-directifs

Cette annexe fournit des informations démographiques de base et les dates d'entretien des adolescents mentionnés dans le corps du mémoire. Cette liste est exhaustive et vise à offrir un complément d'information contextuel aux analyses présentées dans le texte.

Les données fournies pour chaque répondant sont issues des éléments que nous avons pu recueillir au cours de l'enquête. Le statut socio-économique est précisé à travers le métier d'un des parents bien qu'il soit relativement semblable pour tous les participantes.

N°	Prénom	Sexe	Âge	Ville de résidence	Métier d'un parent	Date d'entretien
1	Sarah-Jo	Féminin	15 ans	Paris	Commercial	26/02/2025
2	Lorie	Féminin	17 ans	Etampes	Ingénieur	27/02/2025
3	Nina	Féminin	15 ans	Saint-Nazaire	Ingénieur	08/03/2025
4	Louise	Féminin	17 ans	Besançon	Ingénieur	11/03/2025
5	Romane	Féminin	17 ans	Tourcoing	Avocat	27/03/2025

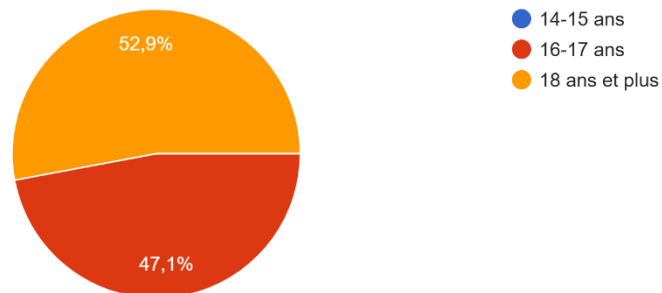
Entretien de groupe dans une classe de lycéens

Par ailleurs, ci-dessous sont recensés les informations des élèves interrogés en classe au lycée de la « International Deutsche Schule Paris »¹⁷⁵. Le groupe était constitué de 17 élèves, tous issus des classes socio-professionnelles supérieures.

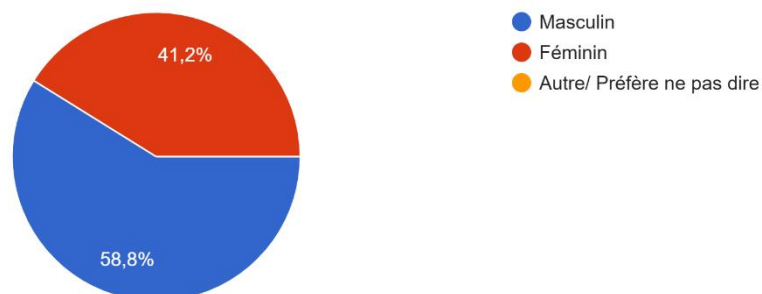
¹⁷⁵ <https://www.idsp.fr/>

Source : Tous les graphes suivants ont été réalisés par l'auteure à partir des résultats d'un questionnaire distribué en classe

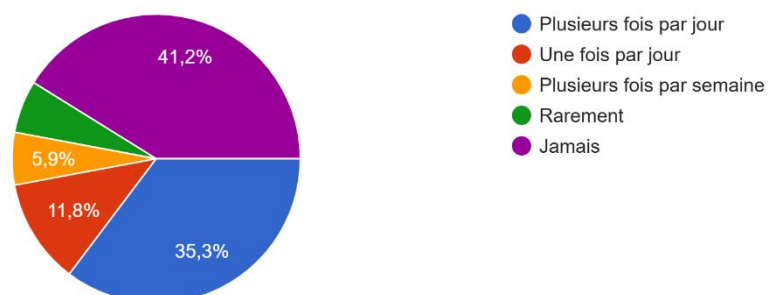
Âge
17 réponses



Genre
17 réponses

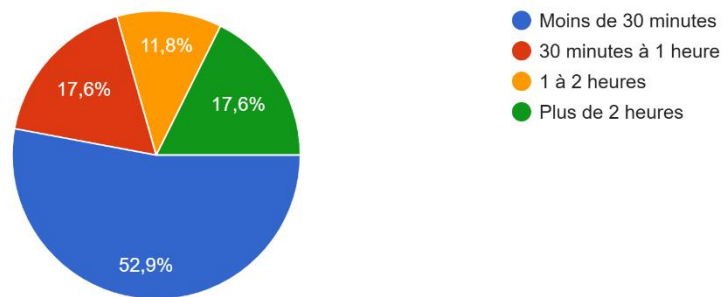


A quelle fréquence utilises-tu TikTok ?
17 réponses



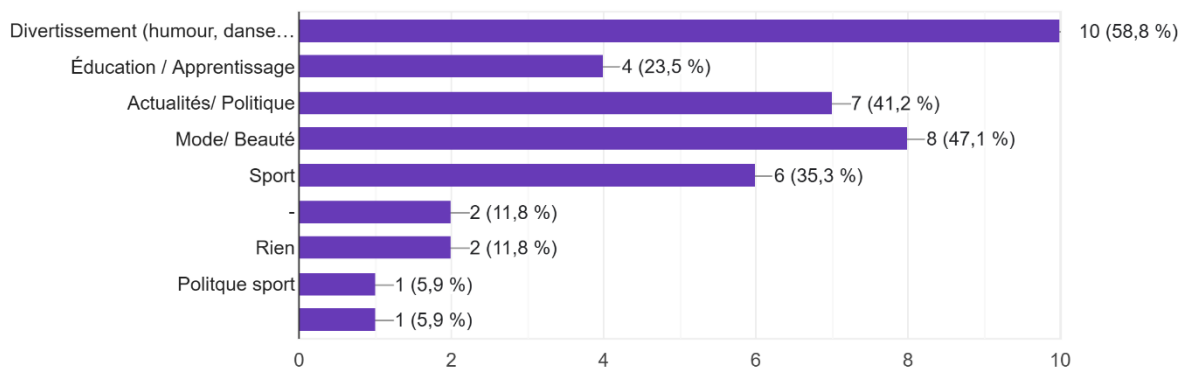
Combien de temps passes-tu sur TikTok en moyenne par jour ?

17 réponses



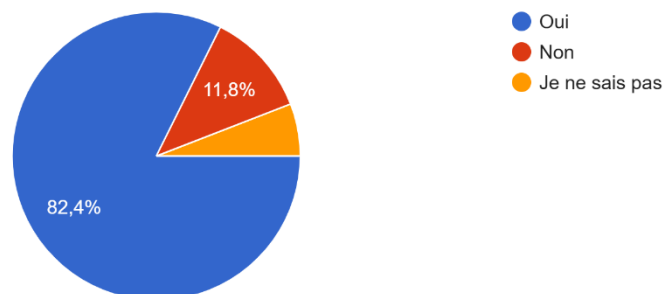
Quels types de contenu regardes-tu principalement sur TikTok? (Tu peux cocher plusieurs réponses)

17 réponses



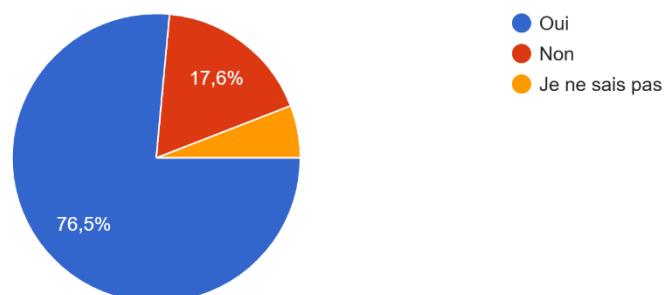
Te rappelles-tu être tombé sur des contenus d'hommes ou femmes politiques sur TikTok ?

17 réponses



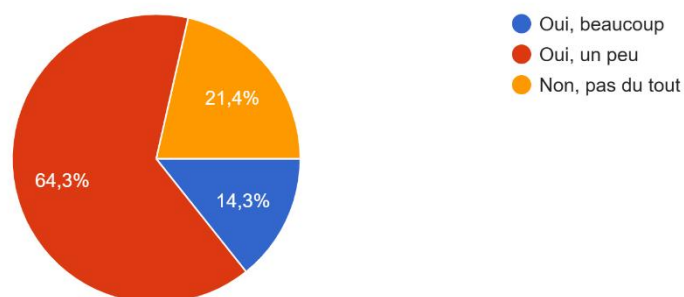
Te rappelles-tu être tombé sur des contenus d'actualité sur TikTok ? (Guerre à Gaza, élection de Trump, etc.)

17 réponses



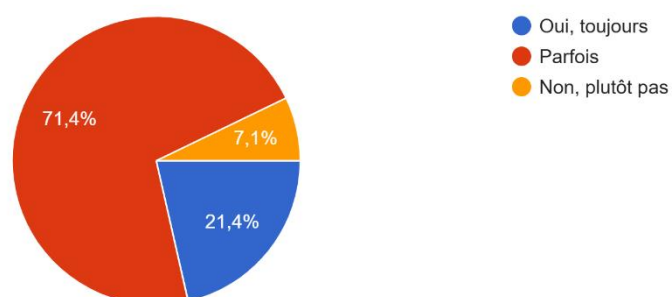
T'aides-tu parfois de TikTok pour te renseigner sur des sujets d'actualité ?

14 réponses



Te méfies-tu des informations que tu trouves sur TikTok ?

14 réponses



Vidéos TikTok analysées et diffusées en classe

Enfin, cinq vidéos d'actualité et issues de TikTok ont été diffusées en classe :

Numéro	Nom du compte	Durée
1 ¹⁷⁶	hugodecrypte	1 min 30 s
2 ¹⁷⁷	Info Globale	1 min 27 s
3 ¹⁷⁸	Brut	25 s
4 ¹⁷⁹	Gabriel Attal	1 min 05 s
5 ¹⁸⁰	TF1 Info	53 s

¹⁷⁶ <https://www.tiktok.com/@hugodecrypte/video/7485823341807406358>

¹⁷⁷ <https://www.tiktok.com/@info.globale/video/7487954430663363862>

¹⁷⁸ <https://www.tiktok.com/@brutofficial/video/7487643559428918550>

¹⁷⁹ https://www.tiktok.com/@gabriel_attal/video/7479495911723289878

¹⁸⁰ <https://www.tiktok.com/@tf1info/video/7463790223311359254>

2. Guide d'entretien

Présentation (*mettre en confiance, essayer de parler avec lui, le rendre intéressant*)

- Comment tu t'appelles ? (Tu peux me donner un autre prénom que le tien si tu préfères?)
- Tu as quel âge ?
- Tu es en quelle classe ?
- Dans quelle ville est ton lycée ?
- Tu habites aussi dans cette ville ? (Si non, où vis tu ?)
- Tu as des frères et sœurs ? Quels âge ont-ils? Tu t'entends bien avec eux ?
- Connais-tu le métiers de tes parents ?

Connaître les centres d'intérêt

- Tu aimes étudier quoi au lycée ?
- Tu sais ce que tu veux faire plus tard ?
- Tu fais du sport ? Ou une autre activité après les cours?
- Tu passes du temps sur les réseaux sociaux ? Lesquels ?

Usage général de la plateforme

- Et donc tu as TikTok ?
- Depuis combien de temps as-tu TikTok ?
- Tu te rappelles pourquoi tu l'as téléchargé ?
- A quels moments de la journée utilises-tu TikTok et pourquoi à ces moments-là ?
- Tu tombes sur quoi en ce moment ? Plutôt des vidéos d'humour ? De danse ? Des challenges ? D'actualité ? De politique ?
- Quels types de vidéos t'attirent le plus ? Pourquoi ?
- Tu partages des vidéos parfois ? Lesquelles ? Avec qui ?

Exposition au contenu politique

- Est-ce que tu suis l'actualité grâce à TikTok ?
- Si oui, quelle actualité ?
- Quel évènement marquant as-tu vu récemment sur TikTok ?
- Si non, est-ce que tu suis un peu l'actualité ? Comment ?
- Tu as suivi les élections législatives cet été, par exemple? Tu as vu des vidéos là-dessus sur TikTok?
- Peux-tu te rappeler d'une fois où tu es tombée sur du contenu politique ?
- Que fais-tu généralement quand tu vois des vidéos politiques ? Est-ce que tu les regardes, les partages, les ignores ?
- Tu t'intéresses un peu à la politique ?
- Est-ce que cela t'arrive de parler d'une vidéo que tu as vu sur TikTok ? Parce qu'elle t'a fait rire ? Parce que tu aimes bien la musique ? Parce qu'elle est bien filmée ? Parce que tu es d'accord avec ce qu'elle raconte ?
- As-tu déjà débattu ou discuté d'une vidéo politique que tu as vu sur TikTok ?

Influence sur l'Opinion

- Y a-t-il une fois où une vidéo t'a fait réfléchir différemment à un sujet ? Peux-tu m'en dire plus ?
- Comparé à d'autres sources d'information, saurais-tu dire à quel point tu te fondes sur TikTok ?
- Trouves-tu que le contenu sur TikTok est aussi fiable que d'autres sources d'information ? Pourquoi ?

Comportement critique

- Quand tu vois une vidéo affirmant quelque chose de controversé ou d'important, comment réagis-tu ? Tu la partages ? Tu fais des recherches ? Tu en parles autour de toi ?

Impact social

- As-tu déjà senti une pression sociale à propos des vidéos que tu regardes ? Par exemple, si là je te demande de me montrer ton fil "Pour Toi", tu serais ok ? Ou ça te gêne ? Pourquoi ?
- Y a-t-il des moments où tu ressens le besoin de faire une pause dans l'utilisation de TikTok ? Pourquoi ?

Autres

- J'entends parfois des gens dire qu'ils suppriment TikTok parce que ça les rend trop accrocs ? Tu as déjà désinstallé TikTok ? Pourquoi ?
- Tu penses que ça t'énervé parfois ? Dans quels cas ?

Plateforme

- Si tu pouvais changer quelque chose à TikTok, qu'est-ce que cela serait ?

Table des matières

Remerciements	3
Sommaire.....	4
Introduction	5
L'adolescence : une étape clé dans la formation du rapport à l'information et aux enjeux collectifs	7
L'information à portée d'écran : usages numériques et exposition des jeunes publics ...	10
TikTok et ses publics : l'algorithme face aux jeunes utilisateurs	13
Question de recherche	17
Hypothèses	18
Le protocole d'enquête	19
Annonce de plan	21
Chapitre 1 : Une réception passive mais réactive : l'information sous le prisme de l'émotion sur TikTok	22
1. Une réception non-intentionnelle à l'information	22
Un accès passif mais central à l'information.....	23
Une exposition façonnée par les logiques attentionnelles du divertissement.....	24
Une reconfiguration du rapport à l'actualité.....	25
2. Une réception particularisée par l'univers du divertissement	29
L'information remodelée par les logiques attentionnelles de TikTok	29
Une réception gouvernée par l'émotion instantanée	31
Une réception saturée, fragmentée et régulée par les adolescents eux-mêmes	34
3. Des contenus engageants par résonance personnelle ou émotionnelle.....	36
Une réception en affinité	36
Une circulation sociale encadrée	37
L'émotion comme critère d'autorité	39
Chapitre 2 : Une littératie critique implicite.....	42

1. Des micro-gestes d'évaluation à la place des critères classiques	43
Des critères de crédibilité intuitifs.....	43
Une attention portée aux signes de manipulation formelle	44
Une compréhension intuitive de l'algorithme	46
2. Une mise à distance émotionnelle et contextuelle.....	48
Une régulation émotionnelle : ressentir, trier, ajuster.....	49
Une défiance accentuée face à la communication politique.....	50
3. Une compétence qui reste fragmentaire, située et socialement partagée	53
Une compétence critique contextuelle, modulable et implicite.....	53
Une compétence partagée : l'interprétation collective comme levier de mise à distance	56
Chapitre 3 : Une source disqualifiée malgré un usage massif.....	60
1. TikTok, un support d'information non reconnu comme tel.....	61
Une exposition réelle à l'information mais diffuse	61
Une plateforme utile pour les savoirs pratiques du quotidien	62
2. Une hiérarchie implicite des sources dans les usages adolescents	64
Des formats longs aux figures de légitimité hybride	64
« Internet » comme métonymie des sources sérieuses	66
Des vecteurs d'autorité incorporés : l'école, la famille, les médias légitimes.....	68
Une hiérarchie structurante mais ambivalente.....	69
3. Une parole politique disqualifiée par son cadre numérique	70
Une défiance à l'égard de TikTok comme espace d'expression politique	70
Une internalisation des normes de légitimité politique classique.....	73
Conclusion.....	75
Bibliographie	78
Ouvrages et articles scientifiques	78
Notes et rapports.....	81

Presse	81
Annexes	82
1. Terrain.....	82
Entretiens semi-directifs	82
Entretien de groupe dans une classe de lycéens	82
Vidéos TikTok analysées et diffusées en classe.....	86
2. Guide d’entretien	87
Table des matières	90

Résumé : À l'heure où TikTok s'impose comme un espace central de consommation médiatique pour les adolescents, ce mémoire interroge comment cette exposition, souvent non intentionnelle, impacte leur rapport à l'information. À l'inverse de l'idée d'un désintérêt général ou d'une naïveté supposée, l'analyse met en lumière une littératie médiatique discrète, fragmentaire mais active, mobilisée au sein d'un univers régi par la rapidité, l'émotion et les codes du divertissement. À travers une analyse qualitative, ce travail révèle comment les jeunes apprennent à trier, ressentir, s'ajuster et, parfois, se distancier face à l'actualité, esquissant ainsi les contours d'une posture critique profondément façonnée par leur environnement numérique.

Mots-clés : Littératie médiatique, TikTok, Réception adolescente, Exposition algorithmique, Esprit critique

Abstract : As TikTok becomes a central space for how adolescents engage with media, this study explores how their incidental exposure to news content shapes their perception of information. Rather than reflecting apathy or gullibility, their practices reveal a subtle, fragmented, yet active form of media literacy, shaped by the fast-paced, emotionally driven, and entertainment-oriented logic of the platform. Drawing on qualitative research, this study shows how young people learn to filter, respond to, adjust to, and sometimes step back from the news, tracing the contours of a critical posture shaped by the dynamics of their digital environment.

Keywords : Media Literacy, TikTok, Adolescent media reception, Algorithmic exposure, Critical thinking